

ARTS SPECTACLES

RADAR

**TÉREZ
MONTCALM
CHALEUREUSES
RETROUVAILLES**
PAGE 5

OUPS
LE CODE
DE CONDUITE
DE VOTRE ÉCOLE
PAGES 9 À 12

TECHNO
KEEPSAKE:
UNE AVENTURE
INTÉRESSANTE
MAIS INÉGALE
PAGE 7



LECTURES

**L'ARBRE QUI
CACHE LA FORÊT
DES LIVRES**
LA CHRONIQUE
DE DANY LAFERRIÈRE
PAGE 17

**JACQUES
POULIN:
LE COEUR
DÉCOUVERT**
PAGE 13



TÉLÉSÉRIES QUÉBÉCOISES

L'EFFONDREMENT



PHOTOMONTAGE, LA PRESSE ©

PRÈS D'UN QUÉBÉCOIS SUR CINQ REGARDE CHAQUE SEMAINE LA TÉLÉSÉRIE *UN HOMME MORT*. UN RÉSULTAT ENVIABLE... SAUF POUR TVA, QUI LA TROUVE TROP COÛTEUSE POUR LA PROLONGER. SI L'ÉMISSION LA PLUS REGARDÉE CETTE SAISON À TVA NE PEUT SURVIVRE DANS LE CONTEXTE DU MARCHÉ PUBLICITAIRE, FAUT-IL S'INQUIÉTER POUR L'AVENIR DE LA TÉLÉVISION D'ICI? ET COMMENT LES AUTEURS SE PRÉPARENT-ILS À «FAIRE PLUS AVEC MOINS»? **LE DOSSIER DE STÉPHANIE BÉRUBÉ > PAGES 2 À 4**



29⁹⁵\$
+ taxes
Dès le
17 mars 2006

Les Éditions
gesca

UN ÉLAN POUR LA VIE

ANNE & DEBBIE

L'apprentissage du golf simplifié

E N V E N T E C H E Z

Présenté par
BOSCH
Des technologies pour la vie

sports
experts

INTERSPORT

NEVADA BOB'S GOLF

GOLF
TOWN
Tout pour le golf

ET AUTRES MAGASINS PARTICIPANTS

ARTS ET SPECTACLES



ISABELLE MASSÉ › RADIO

imasse@lapresse.ca

«C’est qui, le méchant?»

L’annonce du départ de Normand Brathwaite de CKOI-FM, il y a 10 jours, et celle de son remplacement par Jean-René Dufort, qu’il a renié publiquement, cette semaine, a suscité des questionnements de lecteurs, collègues et amis.

Et pour cause! Depuis quelques mois, on a beau faire des entrevues avec les principaux intéressés, transcrire leurs propos, il est évident qu’on ne nous dit pas tout. D’abord parce que Brathwaite a avoué avoir caché, au départ, les détails entourant la détérioration de l’esprit d’équipe dans le studio. Sûrement pour le bien de tous. Aussi, parce que Dufort a fait savoir aux médias, dans un communiqué, qu’il ne reviendrait pas sur ce qui

avait mené à son départ de *Yé trop d’bonne heure*.

On rappelle que Dufort a quitté mystérieusement l’émission matinale, en novembre dernier. Peu après, Brathwaite expliquait au 98,5 FM, à Paul Arcand, que l’ambiance de travail à CKOI était lourde depuis que Dufort n’adressait plus la parole à sa collègue Roxane St-Gelais. Dufort était, selon Brathwaite, amoureux d’elle.

«Ça envoie socialement un drôle de message», a lancé Brathwaite à *La Presse*, à l’annonce du retour de Dufort. C’est vrai! Et ce, qu’on nous ait raconté ou non la vraie histoire. Des employés de CKOI nous disent que Dufort est aimé des gens de la station et qu’on n’a pas pleuré le départ de Brathwaite. Que la bisbille

impliquait plus de gens qu’on ne le croit. D’où le départ de Réal Béland, cette semaine?

Qu’on se comprenne: dans bien des cas, il y a le discours officiel balancé aux médias et la vérité. C’est justifié, pour masquer des chicanes de plateau et de studio, des batailles entourant la résiliation d’un contrat et des histoires de coeur. On frissonne tous à l’idée que nos histoires de bureau deviennent publiques!

Mais là, le discours est flou. En délogeant Dufort, l’automne dernier, de son siège de coanimateur de *Yé trop d’bonne heure*, CKOI a envoyé comme premier message qu’elle appuyait Brathwaite. Le sentiment a été renforcé quand ce dernier s’est vidé le coeur au 98,5

FM (propriété de Corus, comme CKOI), en compagnie de Roxane St-Gelais («psychologiquement harcelée») à qui on a montré la porte du studio, cette semaine.

Puis, coup de théâtre: on embauche Dufort. Peut-être avec raison... mais en suivant une logique douteuse. Il est dès lors évident que la direction de CKOI a fait un mauvais travail de relations publiques et a mal géré la situation.

En entrevue, Johanne Ménard, directrice de la programmation, a affirmé: «Si on avait été capables, on aurait retenu Normand.» Difficile à croire, comme la direction n’a pas voulu parler aux journalistes à l’annonce du départ de Brathwaite... et qu’elle l’a fait quand Dufort a été réengagé. «C’est mon

premier choix», a alors dit Ménard au sujet de Dufort.

Cette histoire montre bien à quel point on marche sur des oeufs dans des entreprises qui engagent des gens connus du grand public, et à quel point on est pris dans un cercle vicieux quand on participe à une émission matinale. Car pour que l’auditeur se sente interpellé, aux aurores, l’émission du matin doit être chaleureuse. Ses membres doivent être liés comme les cinq doigts de la main. Et quand on est trop unis, les chicanes tardent souvent à se régler.

Mais tout cela sera du passé à la première de *Du jus et Dufort*, le 3 avril...

LES TÉLÉSÉRIES À GROS

Les téléséries québécoises coûtent de plus en plus cher. Les annonceurs refusent d’en payer le prix. Radio-Canada prend le pari d’un automne sans télésérie à gros budget. TVA ne renouvelle pas *Un Homme mort* et *Vice caché*. L’industrie lance un nouveau mot d’ordre aux acteurs et créateurs : faire plus avec moins. Quelles seront les conséquences pour le téléspectateur ?



Parce que les coûts de production en télévision augmentent à la vitesse grand V, TVA a décidé, pour le moment, de ne pas tourner la suite de sa télésérie *Un homme mort*, mettant en vedette Karine Vanasse.



STÉPHANIE BÉRUBÉ

Lorsqu’il a écrit la première télésérie québécoise à gros budget, *Lance et compte*, Réjean Tremblay disposait d’un budget de 800 000 \$ par heure de diffusion. Vingt ans plus tard, le journaliste vient de terminer sa sixième série de *Lance et compte*. Son budget est passé à 735 000 \$ l’heure.

« Pour le premier *Lance et compte*, si on devait tourner une scène dehors et qu’il pleuvait ce jour-là, on attendait au lendemain, raconte Réjean Tremblay. Maintenant, s’il pleut le jour d’un tournage, on doit rajouter une ligne et faire dire au personnage : *Mau-dit, il pleut encore...* »

Les coûts de production en télévision augmentent à la vitesse grand V. Parce qu’il y a eu multiplication des chaînes et des plateformes de diffusion, les revenus publicitaires des diffuseurs, eux, diminuent en même temps que les cotes d’écoute. Cette année, l’industrie de la télévision québécoise frappe le mur qu’elle voyait approcher depuis des années.

« On est au point où il faut redéfinir nos façons de faire », dit Claire Samson, présidente de l’APFTQ, l’Association des producteurs de films et de télévision du Québec.

Le vice-président de la programmation de TVA, Philippe Lapointe, est aussi de cet avis. Les cinq intervenants du milieu de la télévision — diffuseurs, producteurs, syndicats, institutions publiques et annonceurs — doivent discuter de bonne foi et mettre de l’eau dans leur vin, dit-il. Si non, la télévision québécoise entre dans un cul-de-sac. « Cette année, 2006, est l’année du grand virage qu’on annonçait depuis des années, dit Philippe Lapointe. C’est ce qu’on appelle la dématérialisation de l’image par la numérisation du vidéo. Et ce qui fait qu’on peut maintenant regarder une émission sur un cellulaire ou un iPod. »

Illico, DVD et télé à la carte

C’est aussi ce qui cause l’éparpillement des téléspectateurs et qui explique que les cotes d’écoute baissent selon la façon traditionnelle qu’on a de les comptabiliser.

« Il y a 10 ans, j’écoutais la télé le soir, chez nous et je n’avais pas le choix entre 75 chaînes, dit Claire Samson. Jeudi soir, la semaine dernière, je n’étais pas à la maison. J’ai écouté *Un Homme mort* plus tard, sur Illico et sans publicité. Cette semaine, je ne me presserai pas pour être devant ma télé jeudi soir... » Ça fait une téléspectatrice de moins pour *Un Homme mort*, selon la firme de sondage BBM.

Les voisins de Réjean Tremblay ont trouvé une autre solution pour écouter leurs émissions en différé. Ils sont abonnés au service de télévision par satellite Express Vu. Le mercredi soir, ils écoutent *Casino*. Mais pas à 21 h. À minuit, sur la chaîne de Radio-Canada de l’ouest canadien qui diffuse les mêmes émissions, trois heures plus tard. Son *Casino* vient de perdre une autre part de cote d’écoute. Et c’est sans compter les adeptes de téléséries sur DVD.

Selon l’auteur de *Casino*, une émission qui attire 1,2 million de téléspectateurs aujourd’hui devrait être considérée comme une émission qui en comptait 1,6 million il y a cinq ans. « J’ai autant de réactions et de commentaires pour *Casino* que j’en avais pour le premier *Scoop*, dit Réjean Tremblay. Mais les chiffres m’indiquent que j’ai 600 000 téléspectateurs de moins. Je n’ai pas fait d’étude scientifique, mais le *feedback* du public, c’est quelque chose qui ne ment pas. »

Les annonceurs qui paient le gros prix accordent peu d’importance aux intuitions des auteurs. Par contre, ils se fient beaucoup aux chiffres qui leur indiquent que les émissions n’attirent pas autant de monde que prévu. C’est pour cette raison que TVA ne renouvelle pas *Un Homme mort* et *Vice caché*. Philippe Lapointe refuse de signer leurs arrêts de mort définitifs, mais ne peut continuer dans les circonstances actuelles.

RADIO EN BREF

À QUI LA LICENCE ?

Une dizaine de groupes se sont fait entendre par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, cette semaine, à Québec, pour l’obtention d’une licence radiophonique dans la région de la capitale. L’annonce du retrait de celle de CHOI-FM a motivé la demande de certains. On résume, en attendant la décision du CRTC. Corus souhaite lancer une station d’information « parlée » sur la bande 92,5 FM. Lévis 2001 rêve d’une station d’information générale implantée sur la Rive-Sud de Québec, sur la bande 92,7 FM. Cette même fréquence est convoitée par Jean-Pierre Coallier, qui veut une station de musique classique. Radio Couleur Jazz souhaite, grâce à une autre station à Québec (au 106,9 FM), jeter les bases d’un réseau dans la province. Et le groupe torontois Standard Radio (propriétaire de CHOM FM et MIX 96, à Montréal) veut mettre la main sur la fréquence 105,7 FM et ainsi créer une station de rock... anglophone!

— Isabelle Massé

TÉLÉSCOPE

ÉMISSION	TÉLÉSPECTATEURS			À RETENIR
LUNDI				
ON N'A PAS TOUTE LA SOIRÉE	TVA,	19h	870 000	Le passage de Guy A. Lepage a fait remonter l'écoute du talk-show d'Éric Salvail.
M'AS-TU LU	TQ	19h30	14 000	Avec une cote si famélique, faut-il se surprendre de voir les émissions littéraires disparaître des ondes?
MARDI				
PROVIDENCE	SRC	20h	819 000	Conserve un public fidèle depuis bientôt deux ans. Profite aussi d'une bonne locomotive, <i>La Facture</i> , qui attire 897 000 téléspectateurs dans la case précédente.
MERCREDI				
LE TVA 18 HEURES	TVA	18h	985 000	Le bulletin de soirée de TVA a frôlé le million toute la semaine. Plus de trois fois plus d'écoute que le TJ de Radio-Canada.
VICE CACHÉ	TVA	22h	855 000	Une des rares séries ou téléromans de TVA sous la barre du million.
JEUDI				
UN HOMME MORT	TVA	21h	1 264 000	L'écoute se stabilise après quelques semaines en baisse.

BUDGETS: UN CUL-DE-SAC

Les diffuseurs essaient maintenant de convaincre les annonceurs de continuer de signer des contrats, malgré la chute des cotes. « Nous essayons de développer une nouvelle approche pour que la télévision reste intéressante pour eux », confie le directeur des programmes de Radio-Canada, Mario Clément, qui ne se tournera cependant pas vers le placement de produits. Un personnage qui montre son pot de confiture à la caméra avant de manger sa rôtie, très peu pour lui. Le producteur de *Vice caché*, Jocelyn Deschênes, questionne la façon dont les diffuseurs vendent leurs minutes de publicité. Pour l’instant, les pubs sont vendues selon une estimation des cotes d’écoute. Plus l’émission risque d’attirer des téléspectateurs, plus l’annonceur va payer cher pour son message de 30 secondes.

« Cette année, 2006, est l’année du grand virage qu’on annonçait depuis des années. C’est ce qu’on appelle la dématérialisation de l’image par la numérisation du vidéo. Et ce qui fait qu’on peut maintenant regarder une émission sur un cellulaire ou un i-Pod. »

Et si on regardait plutôt à qui la série s’adresse et qu’on allait chercher les bons annonceurs ? « Quand j’ai parti *Rumeurs*, j’ai fait une présentation devant des annonceurs ciblés, raconte Jocelyn Deschênes. On avait cinq minutes à leur montrer. Volkswagen a acheté tout de suite parce que la série s’adressait exactement à sa clientèle. » La multinationale est maintenant commanditaire de *Rumeurs*.

Le retour des séries américaines ?
Il y a trois ans, la série la plus coûteuse de Radio-Canada s’appelait *Les Aventures tumultueuses de Jack Carter*. Son budget de production était de 925 000 \$ par heure de diffusion. La saison prochaine, la série la plus coûteuse de Radio-Canada sera *7^e Round*, qui dispose de... 690 000 \$ par heure de diffusion.

« On baisse d’année en année depuis trois ans », dit le directeur des programmes. Mario Clément explique que l’arrivée de nouveaux acteurs, les chaînes de télévision spécialisées notamment, fait que chacun reçoit moins d’argent des fonds publics disponibles. La même tarte est divisée en plus nombreuses et plus petites pointes. « On pourrait continuer de baisser, mais on n’aurait plus la même télévision », dit-il.

Pour l’instant, notre télévision misera plutôt sur des téléromans haut de gamme, comme *Annie et ses hommes*, ou des séries mi-lourdes, comme *Minuit, le soir*. Des productions dont les budgets varient d’environ 300 000 \$ à 700 000 \$ pour une heure de diffusion. Bien que, ironie du sort, TVA présentera trois séries dotées d’importants budgets à l’automne. Les suites de *Nos étés* et *Le Négociateur*, dont la diffusion a été reportée à septembre pour des raisons budgétaires, et la plus récente version de *Lance et compte*.

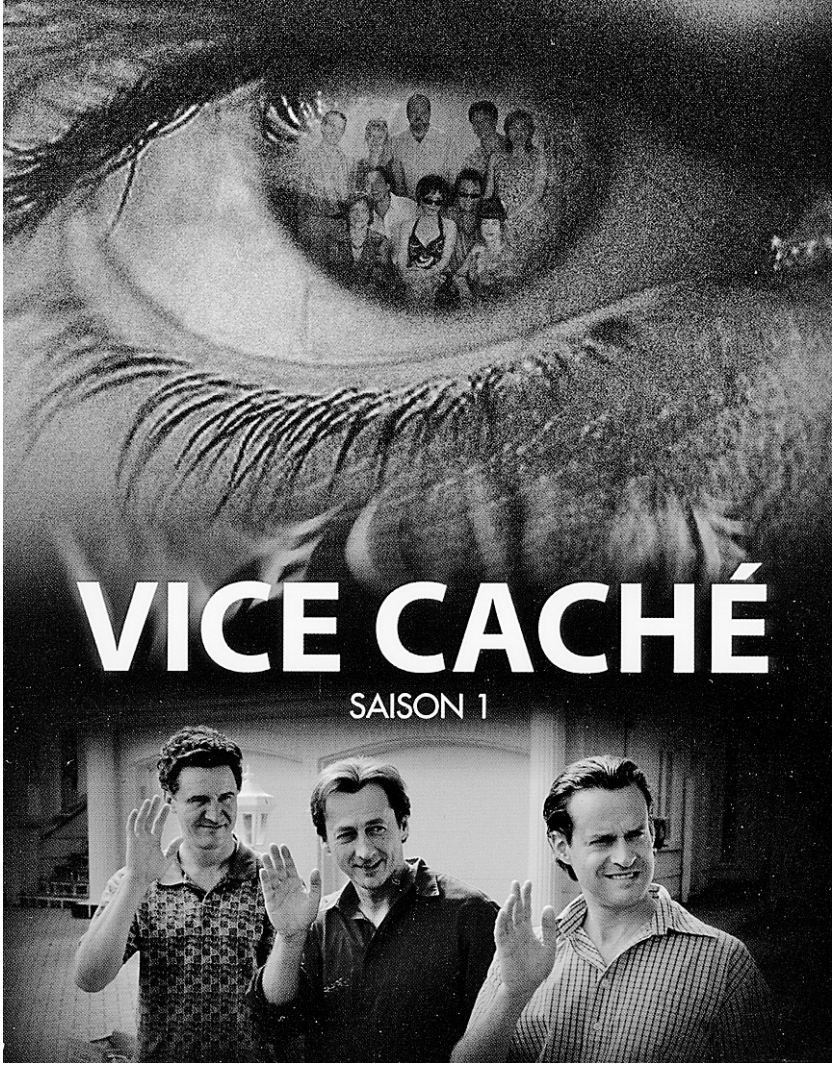
Ce que tous veulent éviter, c’est le retour de l’époque où la grande star du Québec s’appelait Erik Estrada et que nos magazines à potins nous livraient de grandes entrevues traduites des acteurs de *Chips*. Les séries américaines sont beaucoup plus rentables pour un diffuseur, qui les paie autour de 20 000 \$ l’heure.

Des traductions de séries américaines, à long terme, ça ne peut pas marcher, croit Réjean Tremblay. « Les téléspectateurs québécois sont très exigeants. Et c’est tant mieux. »

Les séries lourdes ne sont pas mortes, dit aussi Jocelyn Deschênes. Le producteur soutient que les grandes séries ont souvent une valeur qui ne se calcule pas : elles amènent un nouveau public à un réseau et elles font avancer la télévision. « Il va toujours y en avoir, dit-il. Ce sont des phares pour notre télévision. »

AUTRE TEXTE

Écrire des histoires pas chères en page 4



Les séries lourdes ne sont pas mortes, mais à l’heure actuelle, elles ne sont pas fortes. C’est le cas de *Vice caché*, qui ne reviendra pas à l’antenne l’automne prochain.

PHOTO FOURNIE PAR TVA



PHOTO LUC-SIMON PERREULT, ARCHIVES LA PRESSE ©

En 1988 (notre photo), une heure de diffusion de *Lance et compte* s’appuyait sur un budget de 800 000 \$. Aujourd’hui, pour le tournage de la sixième série, les coûts de production ont monté en flèche, mais le budget est de 735 000 \$ par heure.

LES TÉLÉSÉRIES À GROS BUDGETS

Écrire des histoires pas chères

Les contraintes budgétaires des téléseries québécoises obligent souvent les auteurs à retoucher leurs scénarios. Avec le temps, ils ont mis au point leurs petits trucs.

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Celui qui décide d'abord du budget d'une production, c'est l'auteur. En mettant au monde une petite famille de quatre personnages ou un contingent de 20

« **Bientôt, il va y avoir une explosion dans l'histoire et ce qu'on va montrer à la télévision, c'est des gros plans de visages catastrophés pendant que ça pète. »**

banlieusards. En écrivant une histoire qui se déroule entre quatre murs ou sur deux continents. Si les budgets baissent, inévitablement, les histoires changent. Pour les auteurs, c'est parfois bien frustrant. « À la télévision, on ne veut pas le savoir, on veut

le voir, lance l'auteur François Avar (Les Bougon, Ramdam), en paraphasant Yvon Deschamps. Bientôt, on ne pourra plus le voir. Il va y avoir une explosion dans l'histoire et ce qu'on va montrer à la télévision, c'est des gros plans de visages catastrophés pendant que ça pète. »

Les auteurs de télévision vivent avec de nombreuses contraintes. L'auteur de Vice caché, François Camirand, avoue qu'il compte souvent les mots de ses répliques parce que c'est ce qui décide de l'importance du rôle selon les critères de l'Union des artistes. Si la serveuse du restaurant se met à défiler le menu du

jour au moment de prendre la commande, son rôle de figuration deviendra un rôle parlant, donc plus chèrement payé. De même si François Camirand décide d'envoyer un personnage au dépanneur au deuxième épisode, il faudra inventer d'autres scènes de dépanneur plus tard



PHOTO MICHEL GRAVEL. ARCHIVES LA PRESSE ©

À une exception près, l'auteur François Avar estime avoir joui d'une liberté peu commune au moment d'écrire Les Bougon.

dans la série pour que la sortie de l'équipe de tournage soit rentable.

Un méchant casse-tête
« L'écriture télé, c'est un médium de compromis, dit-il. Si je voulais écrire ce que je veux, j'écirais un roman. »

Pourquoi les personnages de Vice caché sont-ils souvent assis dans leur cour de banlieue? Parce que s'il pleut ce jour-là, on peut tourner quand même puisqu'ils ont tous un abri ou un grand parasol. Lorsque vient le temps de couper, les scènes de voiture, très coûteuses à tourner, sont supprimées.

François Avar travaille présentement à la version télé mettant en vedette le personnage d'Elvis Gratton, prévue pour la saison prochaine à TQS.

« Quand on a commencé à écrire Bob Gratton, on s'était fait dire d'y aller. De faire ce qu'on voulait, raconte-t-il. Puis les budgets sont arrivés. On a dû couper dans les lieux et les personnages. »

Une scène abracadabrante

Pour Les Bougon, François Avar estime avoir joui d'une liberté pas commune. À part une fois, où sa productrice Fabienne Larouche lui a fait savoir que sa créativité dépassait largement le cadre budgétaire.

L'auteur avait alors imaginé une scène abracadabrante dans une clinique médicale privée. Pendant que papa se faisait médicalement tripoter la prostate, maman et Mao avaient droit au traitement royal dans la salle d'attente.

« Le toit de la salle d'attente s'ouvrait et il y avait des aurores boréales, raconte l'auteur. Mao faisait des tours de manège autour de la clinique et un mur tombait puis Gregory Charles descendait un escalier en chantant Smile. »

« Je dois dire que cette fois-là, j'avais franchement exagéré », admet l'auteur...

Ce soir 18 h
Pure laine



telequebec.tv

Télé-Québec

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION
SPÉCIALE

18H30 2 DÉCOUVERTE

Parmi les reportages de ce soir : la musicothérapie contre l'Alzheimer et des données étonnantes tirées d'une étude japonaise sur les dangers du cellulaire au volant !

19H 10 ON N'A PAS TOUTE LA SOIRÉE

Dans le studio d'Éric Salvail : Sylvie Moreau, Louis Morissette, Jean-François Breau, Dany Bédar et l'humoriste Cathy Gauthier.

19H 35 LOFT STORY

Le studio du gala du dimanche se remplit au fur et à mesure que le loft se vide... Qui partira ce soir ? Étienne, Mathieu ou Maxime ?

19H30 10 DEMANDES SPÉCIALES

Marc-André, Audrey et les autres reçoivent Gage, Nanette Workman, Francis Cabrel, Jonathan Painchaud, Luc De Larochelière et rendent hommage à leur ancien professeur Dan Bigras.

20H 2 TOUT LE MONDE EN PARLE

Invités : le comédien Marc-André Grondin et le réalisateur Jean-Marc Vallée (C.R.A.Z.Y.), le chanteur Georges Moustaki, la comédienne Sophie Cadieux, la sénatrice Céline Hervieux-Payette, le comédien Marcel Leboeuf et les auteurs de l'essai Le Bébé et l'eau du bain, Jean-François Chicoine et Nathalie Collard.

22H 2 CINÉMA : VIDEODROME

Ce drame d'horreur de Cronenberg sorti au début des années 80 était en avance sur son temps. Max, un programmeur de télé, participe à Videodrome, une nouvelle émission où il peut réaliser ses fantasmes les plus folles. Mais à quel prix ? Une sorte de film-culte qui réjouira les amateurs d'horreur. Avec James Wood et Deborah Harry.

	CANAUx	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO		
CTV	SRC	Le Téléjournal	Découverte / Musicothérapie et Alzheimer		Et Dieu créa Laflaque	Tout le monde en parle / Marc-André Grondin, Jean-Marc Vallée, Georges Moustaki, Céline Hervieux-Payette, Marcel Leboeuf			Le Téléjournal	Pleins Feux / Trenet au Canada			112	4	4			
	TVA	Le TVA 18 heures	L'École des fans / M.-É. Thibert	On n'a pas toute la soirée	Demandes spéciales / Dan Bigras, Nanette Workman, Francis Cabrel, Jonathan Painchaud			La Fièvre du dimanche soir		Le TVA	RENCONTRE AVEC JOE BLACK (5) avec Brad Pitt, Anthony Hopkins			115	7	7		
	TQS	Rire et Délire		Loft Story			PROFESSION: HÔTESSE DE L'AIR (5) avec Gwynett Paltrow, Christina Applegate			Le Grand Journal (22:22)	Loft Story (22:52)			114	5	5		
	TQc	Pure Laine	Il va y avoir du sport! / Stéphane Archambault			Contact / Marek Halter		Toute une vie - Les Temps de Marcel Dubé (3/3)		MARIE-JO ET SES DEUX AMOURS (4) avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin			138	8	8			
CBC	12	CTV News	Assignment	Law & Order: Criminal Intent		Cold Case		Desperate Housewives		CSI: Crime Scene Investigation		CTV News	CTV News	205	11	11		
	8	CTV News												205	45	70		
	CBC	THE HAUNTED MANSION (17:00)		Marketplace	Venture (19:26)	2006 World Figure Skating Championships Gala			Sunday Night		The War of the Sexes			206	13	13		
	ABC	ABC News	Ebert & Roeper	America's Funniest Home Videos		Extreme Makeover: Home Edition		Desperate Housewives		Grey's Anatomy		Alias			281	22	22	
PBS	CBS	NCAA Basketball (14:30)		60 Minutes		Cold Case		CSI: Crime Scene Investigation		Without a Trace		News	...Raymond	282	21	21		
	NBC	Golf (13:30)	News	Dateline NBC		The West Wing		Law & Order: Criminal Intent		Crossing Jordan			George...	280	18	23		
	33	Ballykissangel		...Wine	Keeping up	Nature / The Venom Cure		Masterpiece Theatre / He Knew he was Right (2/2)		A POCKETFUL OF MIRACLES (4)				284	43	64		
	57	BBC News	Foreign...	Boomers	Real Simple					Best Friends	World News	NECESSARY...		284	46	24		
CABLe	A&E	Flip this House		24			Latin King: A Street Gang Story			Intervention		CSI: Miami		615	73	39		
	ARTV	L'Actors Studio		Les Années Tony Blair (2/4)		Portraits: Norval Morrisseau		Thema / Enfants des guerres		LE CERCLE PARFAIT (3) avec Mustafa Nadarevic (22:10)				143	31	31		
	BRAV	Inside the Actors Studio (17:00)		Arts, Minds	Photos	A Painter's Odyssey			RUNAWAY TRAIN (3) avec Jon Voight, Eric Roberts			GALE FORCE		620	72	34		
	CD	Comicographies / Mario Jean		Docu-d / La Bouffe américaine 1			Sans détour			Bushido / Capoeira		Danger dans les airs			129	20	20	
CABLe	CS	Vous avez dit "or dur"?		Clochers...	À coeur...	Le Choc Amérique Europe...		Planète Terre		Information internationale		Le Monde à la carte			152	47	26	
	DISC	MythBusters		Daily Planet			Discovery Presents / Alien Planet			MythBusters		Daily Planet			520	37	37	
	EV	...la France	Jet-set...	Hôtels Tendance		Destination Monde		...Voyageur	Xin Chao	Vidéo Guide / Polynésie...		Pub		134	23	51		
	FC	...Sadie (18:06)	Darcy... (18:33)	...so Raven	...Grady (19:25)	...Rules (20:15)	Movies (20:42)	HEAVEN CAN WAIT (4) avec Warren Beatty		MY FATHER THE HERO (4) (22:32)				556		67		
CABLe	FOX	What I like...		Twins	Malcolm in the Middle	King of the Hill		The Simpsons	The War at Home	Family Guy	Free Ride	Charmed		283	36	46		
	GBL-Q	House & Home		Caitlin's...						Crossing Jordan		Past Lives	Global Sports	55	3	3		
	HI	Trouvailles... / Musée McCord		Tragédies / Tsunami			Pare-chocs à pare-chocs		Compte à rebours		Tournants de l'Histoire		Avions / Plus loin, plus vite		133	25	53	
	HIST	Battlefield Detectives / Diffusion de quatre émissions. (17:00)							PLATOON (3) avec Charlie Sheen, Tom Berenger						522	49	47	
CABLe	MMAX	L'Académie	...the Pops	Musicographie / Félix Leclerc		Les Acoustiques: Jim Corcoran		En concert: Duran Duran		Musicographie / Félix Leclerc		...le monde?	Made in...	142	32	48		
	MP	Top5... anglo	Top5... franco	...la peau de	Babu à planche	Exposé		Nu Musik		Marc Boilard	Mike Ward	Fou raide	Jackass	141	30	30		
	MTL	Noir de monde		Dateline		Extreme Makeover: Home Edition		...arménien	In Montreal	The Shield		Teleritmo			207	14	14	
	NW	World News	Country Canada	CBC News: the fifth estate		Commonwealth Games		CBC News: Sunday Night		The Passionate Eye: Rendez-vous with Death				502	48	25		
CABLe	RDI	Les Couillises du pouvoir		Le Monde	5 sur 5	Ushuaia Nature		Le Téléjournal	Le Point	Israël: l'après Sharon		Le Téléjournal	Second Regard	126	19	19		
	RDS	Golf (13:30)	Sports 30	...forestier	Hockey / Canadiens - Penguins			Sports 30			La Série IndyCar / Miami		123	33	33			
	S+	Rex		Porté disparu		Sue Thomas, l'oeil du FBI		Victimes du passé		François...	Voisins...	Les Experts		132	24	52		
	SE	Guide... (16:45)		Pokémon: Jirachi le génie des vœux (18:35)			La Ballade de Jack et Rose			J'aime Huckabees				180				
CABLe	SHOW	Slings and Arrows		SANCTUARY (6) avec Mark Dacascos, Kylie Travis				Trailer Park...	Kenny...	Ali G	Curb your Enthusiasm (22:37)		... (23:18)	616	40	40		
	SPA	Battlestar Galactica		Smallville		Stargate Atlantis			TOTAL RECALL (4) avec Arnold Schwarzenegger, Rachel Ticotin			MISSION...			627		32	
	SPN	Sportsnetnews		NBA XL	NBA Basketball / Nets - Pistons					The Ultimate Fighter		Sportsnetnews		406	38	38		
	TFO	Degrassi...	Bingo Volt	Tshinanu		Sous les pierres de Gaza			ORPHÉE (2) avec Jean Marais, Maria Casarès			Destination Nor'Ouest			137			
CABLe	TLC	What not to Wear (14:00)		Little People, Big World / Diffusion de seize émissions.												521	39	27
	TSN	Golf (13:30)	Sportscentre	That's Hockey	Hockey / Maple Leafs - Devils						CIS Hockey / Finale: équipes à confirmer				400	28	28	
	TTF	6TEEN	Bratz	Billy, Mandy	...Titans	Batman	Les Simpson	Les Griffin		South Park	La Côte...	Les Simpson	Polyvalente	139	34	45		
	TV5	Arrière-scène		Journal FR2	Vivement dimanche / Spécial Serge Gainsbourg			L'AMI FRITZ (4) avec Jean-Philippe Ecoffey		Paris-Montréal	Le Journal	PassepArt	Panorama	145	15	15		
CABLe	TVO	Vox	...Amazon	Handel's Last Chance			IN THE LINE OF FIRE avec David Jason (2/2)		Film 101	The Rise and Fall of...		Diplomatic	Film 101	265	74	56		
	VIE	Interventions miracles		Décore ta vie	Métamorphose	Grand Ménage	Dre Nadia...	Guy Comeau...	COMLOT MEURTRIER CHEZ LES CHEERLEADERS (4)						135	35	44	
	VOX	... (17:30)	Sans filtre	Livre Show	Le bon air...	Doc Lapointe	Meublez...		Baromètre	Parole et Vie		BoxeRock			9	9		
	VRAK	Parents...	Death of...	Degrassi 25e anniversaire			70		Il était une...		Anormal	Réal-TV	Loup-garou	140	16	16		
CABLe	YTV	RICHE RICH (5) avec Macaulay Culkin, Jonathan Hyde				Fresh Prince...		Prank Patrol	Ghost...	Mystery...		15/Love	My Family	Bob (23:35)	551	44	18	
	Z	Cour à "Scrap"		Autopsie d'un désastre			Bolides		Délire techno		PRINCE DES TÉNÉBRES (5) avec Donald Pleasence, Victor Wong				131	26	54	
	CANAUx	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO		

CTV

PBS

CABLe



ALAIN BRUNET › CYBERCULTURE

abrunet@lapresse.ca

La France contre Apple

La France est encore au centre dans cette cyberchronique. Depuis son adoption mardi, la nouvelle loi française relative au droit d'auteur et aux droits voisins dans la société de l'information soulève non seulement les passions en France, mais aussi aux États-Unis.

Parmi les principales dispositions la nouvelle loi adoptée mardi par l'Assemblée nationale (le Sénat français devra toutefois la ratifier à son tour), on trouve des mesures étonnantes. À tel point qu'elles pourraient forcer les iPod à être compatibles avec les contenus de tous ses concurrents. Et inciter d'autres gouvernements à faire de même.

Selon la nouvelle loi, un internaute ayant téléchargé une œuvre

légalement pourra la lire et la copier sur TOUS les supports de son choix. Aucune barrière ne sera tolérée. S'il y a résistance des entreprises, les internautes pourront demander à un juge d'astreindre un fournisseur de MTP de lui fournir les informations essentielles à l'interopérabilité. On ne pourra désormais plus interdire la publication du code source d'un logiciel indépendant, qui permet l'interopérabilité de contenus acquis en toute légalité. Enfin, la gestion des droits d'auteur ne devra pas compromettre la sécurité des utilisateurs.

Qu'est-ce que tout ça signifie pour les consommateurs français ?

Qu'ils pourront, par exemple, transférer sur un iPod les contenus offerts par les services d'accès

illimité Yahoo!, Napster et autres Rhapsody, chose impossible à l'heure actuelle. Car pour conserver l'hégémonie de son iTunes Music Store, Apple a installé des mesures de protection technique (MTP) dans ses baladeurs iPod qui en empêchent le transfert des services concurrents d'accès illimité.

Si le Sénat français ratifie le texte de cette loi, tous les téléchargements en accès illimité moyennant un forfait mensuel pourront être lus par TOUS les baladeurs numériques mis en vente en France. Et si Apple refuse de se soumettre à la nouvelle loi française, l'entreprise devra revoir l'ensemble de ses opérations là-bas, elle qui domine totalement le marché international des

baladeurs et de la musique en ligne — à hauteur de près de 80%.

Et si d'autres gouvernements emboîtaient le pas au cours des années qui viennent ? Dans tous les autres marchés, dont le nôtre, les nouveaux modèles d'accès illimité aux contenus ont leurs... limites. Par exemple, on ne peut transférer au Canada les contenus de Yahoo! Music Unlimited dans un iPod. En fait, ces blocages sont essentiellement liés à la concurrence entre fabricants et n'ont à peu près rien à voir avec la protection du droit d'auteur, comme on tente souvent de nous le faire croire.

En imposant l'interopérabilité à tous les fournisseurs de contenus et fabricants de supports numérisés, la France créerait donc un précédent de taille.

Si tous les contenus téléchargés en accès illimité devenaient compatibles avec tous les lecteurs, ce mode de consommation connaîtrait une ascension fulgurante au cours des années qui viennent. Il suffira de dépenser une dizaine de dollars pour accéder à d'immenses répertoires qui devraient satisfaire amplement les besoins de l'amateur moyen des contenus audiovisuels. Et ce, en toute légalité.

Inutile d'ajouter qu'Apple a déjà critiqué vivement le projet de loi français sur les droits d'auteur adopté par les députés français.

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS

ET DIEU... CRÉA LA FEMME

Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 19h.

HIROSHIMA MON AMOUR

Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutra): 17h.

DANSE

TANGENTE (840, Cherrier)

T'es où..., de Christiane Bourget. Série Émergence: 16h.

STUDIO 303 (372, Sainte-Catherine O.)

Gender Works, avec Tara Cheyenne, Sarah Williams et Evie Farmer: 19h. Labo-studio: *Flash solos*, avec Isabel Mohn, Nadine Sures et les stagiaires: 19h.

Ce soir 17 h À la di Stasio

Balade gourmande dans le quartier Saint-Roch à Québec.



18 h 30 Il va y avoir du sport

Avec Stéphane Archambault.



20 h Contact

Marek Halter, écrivain et peintre.

Animation : Stéphan Bureau



telequebec.tv

Télé-Québec

Térez Montcalm au Lion d'or



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Térez Montcalm a offert à ses fans 23 chansons dans l'esprit jazz et pop de son plus récent album.

BLUE MET 8^E FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL METROPOLIS BLEU

du 5 au 9 avril 2006
Une ville, des mots • The City of Words • Ciudad de las palabras
WWW.METROPOLISBLEU.ORG

Hôtel Hyatt Regency Montréal
1255, Jeanne-Mance / Métro Place-Des-Arts
Info Festival : 937-BLEU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

129 éVENEMENTS EN 5 JOURS : SPECTACLES, TABLES RONDES, LECTURES, ATELIERS, LANCEMENTS, CONFÉRENCES... PRÈS DE 300 PARTICIPANTS : Michel Tremblay ■ Derek Walcott ■ Tomás Segovia ■ Andreï Makine ■ Ruth Reichl ■ François Schuiten ■ Noëlle Châtelet ■ Carlos Somoza ■ Erel Adnan ■ Yann Martel ■ Jean-Claude Germain ■ Louise Dupré ■ Benoît Peeters ■ MarkTewksbury ■ David Bezmozgis ■ Jean Barbe et beaucoup d'autres.

5381 070A

Chaleureuses retrouvailles

PHILIPPE RENAUD

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Des projets plein les bras, Térez Montcalm renouait avec ses fans, hier et vendredi soir, sur la scène du Lion d'or. Ce lieu convenait totalement à la nouvelle proposition pop-jazz intimiste de l'auteure-compositrice-interprète à la voix si singulière, qui a offert relectures de standards et clins d'oeil complices.

Le Lion affichait complet pour le premier de ses deux concerts, signe que ces retrouvailles étaient attendues. C'est un disque de reprises, *Voodoo*, qui l'amène à nouveau devant nous. Mais vous devinez bien que la tigresse de la chanson ne s'est pas fait prier pour reprendre goût à la scène. Généreuse, Montcalm et son trio nous ont offert 23 chansons dans l'esprit jazz et pop de ce récent album, qu'a réalisé Michel Cusson.

Mais d'abord, les salutations. Térez Montcalm s'est présentée pour ensuite expliquer qu'elle essaierait de parler le moins possible durant ce concert, qu'elle ne voulait pas trop long : « Je préfère chanter que parler... Qu'est-ce que vous en dites ? » Bien sûr, il faut connaître l'artiste pour deviner qu'elle ne tiendra cette promesse qu'à moitié... Montcalm fait partie de cette catégorie d'artistes qui n'aime pas les piédestaux. Elle préfère se mettre à hauteur de fan et causer comme si tous se connaissaient depuis toujours. Il n'a fallu à la chanteuse que quelques minutes pour nous mettre à son aise.

Menée par une grappe de notes délicatement lancées par le guitariste Carl Naud, Térez Montcalm s'est d'abord acquittée de sa version de *L.O.V.E.*, qu'avait popularisée le grand Nat King Cole. Des accents latins lui conféraient un agréable et curieux swing, et la chanson a pris un souffle plus naturel sur scène. Ensuite, de Stevie Wonder, *How Sweet it is*, bellement servie par la voix rauque de Montcalm, mais dont les arrangements surprennent beaucoup moins.

Sur *Voodoo* comme sur scène, Térez Montcalm se fait le plaisir d'ouvrir ses horizons musicaux sur une voie jazz-pop ayant la faveur du grand public ces temps-ci. Du même coup, la musicienne fouille dans ses souvenirs et ressort des versions encore plus personnelles de ses préférées. *Voodoo Child* — de Hendrix, aux arrangements vraiment originaux —, *Sorry Seems to be the Hardest Word* (d'Elton John, évidemment), et cette radicale version jazzée de *Sweet Dreams*, d'Eurythmics, servie à la toute fin du concert. Même *Le Cinéma*, de Nougaro, qu'elle reprenait sur son premier album, trouve une belle place dans l'atmosphère de cette soirée jazzée.

Le concept des reprises — quand même accompagnées de quelques chansons originales, et bonnes de surcroît ! — amené par *Voodoo* gagne du muscle et du coeur sur scène. Entourée d'excellents musiciens, Montcalm joue avec les couleurs des arrangements et use de plus de nuances dans sa voix. La soirée, qui balance entre ballades croonnées et funk-jazz bien senti, passe trop rapidement ; peut-être pourrait-elle se permettre de parler encore plus, finalement !

L'acteur Randy Quaid réclame son dû

ASSOCIATED PRESS

LOS ANGELES — L'acteur Randy Quaid, qui incarne le rancher qui emploie les deux cow-boys enamorés de *Brokeback Mountain*, s'estime trompé par la production de ce film à succès et lui a intenté un procès devant un tribunal de Los Angeles, jeudi.

Quaid aurait été amené à croire qu'il s'agissait d'une production à bas budget « sans perspective de gagner de l'argent » et a renoncé à son salaire habituel, qui se situe dans les millions de dollars, ainsi qu'à sa part des profits générés par les ventes.

Selon le texte de la poursuite, qui met en cause les maisons de production Focus Features LLC (liée à Universal Pictures), Del Mar Productions LLC et les producteurs David Linde et James Schamus, Quaid se dit victime d'une désinformation intentionnelle et demande des dommages s'élevant à au moins 10 millions.

Les profits bruts de *Brokeback Mountain*, récompensé par trois Oscars, s'élèvent à 160 millions de dollars, selon la porte-parole de Focus Features, Adrienne Bowles, qui n'a pas voulu faire de commentaire sur le procès.

TECHNO DIVERTISSEMENT

ARTS ET SPECTACLES

KEEPSAKE

Une aventure intéressante mais inégale

Le jeu d’aventure *Keepsake*, pour PC, est beau et décevant à la fois. Certaines de ses facettes sont très réussies alors que d’autres semblent tout droit sorties du XX^e siècle. On se demande également s’il s’agit d’un jeu pour adultes ou pour enfants. Bref, à la fin, on ne sait plus ce qu’on en pense.

FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

L’histoire de *Keepsake* débute le premier jour d’école de la jeune Lydia à l’Académie de magie de Dragonvale. Mais étrangement, le château est complètement désert. Lydia devra donc comprendre ce qui ne tourne pas rond. *Keepsake* est un jeu d’aventure de type « pointe et clique » conçu à Montréal, chez Wicked Studios. Un peu à la façon des *King’s Quest* et *Myst* de notre jeunesse, *Keepsake* propose d’explorer différentes pièces d’un château labyrinthique afin d’y dénicher les objets et les mécanismes qui feront avancer l’histoire. Le joueur devra également se creuser les méninges afin de réussir plusieurs minijeux qui demandent logique et réflexion.

Manque de constance

Le problème de *Keepsake*, c’est l’inégalité de sa réalisation. Ainsi, ses grandes qualités contrastent avec de déplorables faiblesses. De même, certains passages du scénario semblent s’adresser à des enfants alors qu’à d’autres moments, le plus attentif des adultes sera totalement embrouillé par les énigmes du jeu. Dans le cas de la trame narrative, on constate rapidement que l’histoire et son traitement sont très enfantins. Les dialogues ressemblent à ceux d’une émission pour enfants et une

grande partie des intrigues est dévoilée au joueur à peu près aussi subtilement que dans *Caillou a perdu ses mitaines*. Le personnage de Zak, en particulier, révèle plusieurs éléments de l’histoire de façon un peu grotesque, par ses mensonges éhontés et ses lapsus récurrents. Pas très subtil. Au fur et à mesure que l’histoire évolue, le scénario prend de la force. Mais le joueur aura peut-être déjà cédé la souris à fiston après les premières heures. Par contre, au chapitre des puzzles à résoudre, on change de génération. Il s’agit d’ailleurs d’une des grandes qualités de *Keepsake*. Les minijeux sont très intéressants et donneront du fil à retordre à n’importe quel joueur qui se retiendra de consulter les indices. En espérant que papa ne soit pas parti trop loin. Concernant les graphismes, même sentiment d’inégalité. L’aventure se déroule dans des décors éblouissants. L’architecture du château est grandiose et extrêmement soignée. Des vitraux aux arches de pierre, en passant par les statues et les tapisseries, les concepteurs ont mis le paquet. En ce sens, c’est un plaisir d’explorer *Keepsake*. Or, à l’opposé, les personnages du jeu sont modélisés de façon plutôt grossière, ils sont très pixélisés et manquent tristement de finesse dans certains de leurs traits.

Zak, le compagnon de l’héroïne du jeu, sera plus d’une fois métamorphosé durant l’aventure. Et ce n’est pas toujours un chef-d’oeuvre d’animation. Quand il prend la forme de loup par exemple, sa démarche n’est pas convaincante, et lorsqu’il monte un des nombreux escaliers du château, il demeure étrangement raide, seulement incliné. De près, le personnage de Lydia manque cruellement d’expression et son regard, un peu cadavérique, semble fixer le vide comme une poupée de cire. Ça fait peur. On peut s’amuser à *Keepsake*, et on peut s’amuser longtemps. Au moins une vingtaine d’heures de jeu. Il est donc dommage que le titre souffre d’un navrant manque de constance. Ses grandes qualités en seraient davantage ressorties.

Keepsake

Genre : Jeu d'aventure.

Concepteurs : Wicked Studios.

Éditeur : Micro Application.

Plateforme : PC.

Prix : Environ 35 \$

Cote : 7+

Notre note : ★★ ★



DÉVELOPPEMENT DE JEUX VIDÉO

L’intégration des effets sonores facilitée par une invention montréalaise

ALAIN MC KENNA
COLLABORATION SPÉCIALE

Le développement des jeux vidéo n’est pas une mince affaire. L’intégration d’effets sonores le démontre bien, car une fois le matériel prêt à être incorporé à la trame du jeu, c’est une étape qui doit être souvent faite pas à pas. À moins d’utiliser un outil d’intégration qui automatise cette portion du travail, comme la solution Wwise, que la société montréalaise Audiokinetic dévoilait cette semaine à San Jose, en Californie, au Game Developers Conference (GDC). « Contrairement aux effets visuels, le son est une partie du jeu pour laquelle les outils sont demeurés relativement rudimentaires », estime le président d’Audiokinetic, Martin Klein. « Wwise est un système modulaire et multi-plateforme qui permet de prévoir les effets sonores dès la conception d’un jeu vidéo. » L’idée derrière cet outil a pris forme en 2002, quand les fondateurs de l’entreprise travaillaient pour la société française Ubisoft. Audiokinetic vient tout juste de terminer un appel de capitaux pour commercialiser son nouveau produit, un logiciel intermédiaire (*middleware*) auprès de clients potentiels comme Ubisoft, justement. Comme l’a déjà dit le réalisateur hollywoodien Steven Spielberg, les effets sonores comptent pour plus de la moitié de l’expérience immersive d’un bon divertissement. Il ne faut donc pas les prendre à la légère...



La Xbox 360 piratée quatre mois après sa sortie

NICOLAS RITOUX
COLLABORATION SPÉCIALE

Un *hacker* aurait réussi à faire fonctionner la copie piratée d’un jeu sur la nouvelle Xbox 360, quatre mois après sa sortie. Il a publié la vidéo de son exploit sur Internet, mais refuse de divulguer sa méthode. « Il y aura dans la nouvelle Xbox un niveau de sécurité que les pirates n’ont jamais vu auparavant » : cette citation de Chris Satchell, directeur du développement pour la Xbox 360 de Microsoft, est reprise en introduction d’une vidéo où la console est piratée par un « bidouilleur » surnommé The Specialist. La suite du film remet la citation en perspective... En effet, on voit une Xbox 360 dont le couvercle a été retiré, branchée à l’entrée vidéo de façade d’un téléviseur. Un DVD-R contenant la copie piratée d’un jeu est lu sans problème par la console, alors qu’elle l’aurait normalement éjecté. Le jeu démarre et on assiste à la première « partie pirate » de l’histoire de la Xbox 360. La nouvelle console de Microsoft inclut pourtant un sévère système de protection contre les copies. En décapotant la machine, les

bidouilleurs avaient déjà découvert qu’elle n’accepte que les jeux signés par Microsoft ; cette signature est imbriquée dans le système de fichiers des DVD de jeux, de sorte qu’on ne peut la reproduire sur un DVD copié. The Specialist aurait en fait modifié le logiciel-système (*firmware*) du lecteur DVD de la Xbox 360, pour qu’il ignore l’étape de vérification de la signature. Une opération qui n’est pas à la portée du premier venu, puisqu’il faut avoir de bonnes connaissances en programmation et en *hardware*. Les détails de la méthode n’ont pas été dévoilés : son auteur prétend avoir seulement voulu relever un nouveau défi, plutôt que d’inciter au piratage. La mise en scène de ss vidéo indique d’ailleurs que les déclarations des dirigeants de Microsoft auraient piqué au vif sa fierté. **Pas une surprise** Jusqu’à maintenant, la communauté des *hackers* a réussi à pirater la plupart des consoles de jeux ; ce n’était qu’une question de temps avant que la Xbox 360 n’en soit victime à son tour. « Personnellement, je ne suis pas surpris : je savais que la sécurité de

cette machine allait être brisée, tout comme le reste des techniques utilisées depuis 1980 pour empêcher la copie des logiciels », commente Botrax, modérateur de la liste de discussion Montreal 2600, qui regroupe des bidouilleurs d’ici. Dans les forums spécialisés, les réactions de la communauté ont été mitigées. Certains félicitent l’auteur de « l’exploit » ; d’autres suspectent un canular. En effet, il est possible que The Specialist ait branché dans une autre entrée de la télévision une autre console avec un jeu légitime. Reste que la console que l’on voit n’a pas éjecté le DVD-R comme l’aurait fait une machine fraîchement sortie du magasin. Selon un communiqué diffusé par le siège social de Microsoft aux Etats-Unis, cette attaque est peu compromettante pour la sécurité de la Xbox puisqu’elle s’en est prise au lecteur DVD et non au *firmware* central de la machine. « Notre équipe de sécurité étudie toutes les solutions possibles. La Xbox 360 a été conçue pour être mise à jour en ligne, et nous sommes prêts à réagir si nous repérons des activités non autorisées. » Une chose est sûre : la Xbox dont le couvercle a été retiré dans le vidéo a perdu sa garantie...



GÉNIES EN HERBE #1190

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A-MÉTRO

1 Verte

2 Acadie

3 68

4 Tube

5 Lucien L'Allier

E-IDENTIFICATION PAR INDICES

J.R.R. Tolkien

F-CHARADE

Troposphère

G-RADIO

1 Marconi

2 BBC

3 Pierre Pagé et Éric Salvail

4 Jean-Pierre Coallier

5 Gouvernement fédéral canadien

H-ARMES À FEU

1 Automatiques

2 Carabine

3 Suicide

4 Magnum

5 Baïonnette

C-PARIS

1 Jardin du Luxembourg

2 Procope

3 Île de la Cité

4 Père de La Chaise

5 Louis IX

D-ASSOCIATIONS

1 b

2 a

3 e

4 c

5 d

Grands Frères Grandes Sœurs du Grand Montréal

UNE PRÉSENCE FAIT TOUTE LA DIFFÉRENCE

DEVENEZ MENTOR

Tél : (514) 842-9715 / www.gfgsmtl.qc.ca

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?

Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.

VOIR SOLUTION À LA FIN DES PETITES ANNONCES

LA PETITE PRESSE

PEANUTS

BEN

GARFIELD

PEANUTS

par Schulz

«CE BON VIEUX CHARLIE BROWN»

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

26 mars 2006 Q7816

HORIZONTALEMENT

1. Invention plus ou moins mensongère.

2. Forme larvaire d'un crustacé - État mental ressemblant à un mauvais rêve.

3. Faits depuis peu - Bottes de fleurs.

4. Astate - Cœur? Pique? - Altesse royale.

5. Panorama - Bordures réduites ne touchant pas les bords de l'écu - Titane.

6. Grande fougère - Projet.

7. Marque l'admiration - Petit singe.

8. Hésitant - Semblable.

9. Aussi, familial - Sans domicile fixe.

10. Poisson au corps fusiforme - Soupçonneuse.

11. Grouper - Canal au bord de la mer.

12. Dispose harmonieusement - Peu dense.

VERTICALEMENT

1. Chanteur et acteur d'origine arménienne - Fonctionnera.

2. Embryon - Canard nordique.

3. Défunt depuis peu - Sert à envoyer des signaux.

4. Dans la gamme - Un État parmi 50 - Mot d'enfant.

5. Capitale du Massachusetts - Condiment.

6. Le premier - Paix civile - Il n'y neige pas.

7. Langue de la corolle des composées - On y prie.

8. Os de saumon - Rayé.

9. Demande une bonne vue - Centre d'hydrothérapie - Mauvais ragoût.

10. Cabane en bois rond - Longue énumération.

11. Loi de la Mafia - Assembler.

12. Venus au monde - Intact.

■ SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	R	O	G	L	O	D	Y	T	E	F	
2	H	I	B	O	U	J	E	U	N	E	R	
3	R	A	I	L	M	I	N	E	T	T	E	
4	I	L	F	L	A	N	E	R	I	N		
5	L	P	E	I	G	N	E	A	R	E		
6	L	I	E	N	I	G	A	V	E	S		
7	E	M	U	S	E	T	O	L	E	I		
8	R	A	T	E	R	O	U	V	R	E	E	
9	G	C	H	A	T	T	E	V				
10	S	I	P	H	O	N	T	O	R	E		
11	E	N	E	E	G	O	E	L	A	N	D	
12	L	E	U	R	R	E	R	E	S	T	E	

Q7815

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

ASTROLOGIE DU JOUR

BÉLIER

DU 21 MARS AU 20 AVRIL

Il n'est pas encore trop tard pour revenir sur une décision. Quoique vous en pensiez, une situation n'est pas fixée de façon immuable. Ne laissez pas une fierté mal placée vous empêcher de poser un geste dont les conséquences vous feraient réellement plaisir. Vous devrez peut-être accepter de faire un petit compromis mais réalisez que les avantages en surpassent les inconvénients.

TAUREAU

DU 21 AVRIL AU 20 MAI

Le passage de la Lune sur le dernier décan du Verseau peut faire régner un climat d'ambivalence au Taureau et mettre certaines contradictions en relief. Cependant, tout ne doit pas forcément être absolument conséquent. Ce dimanche ne sera pas désagréable dans la mesure où vous serez capable de vous adapter aux fluctuations et aux fantaisies du moment.

GÉMEAUX

DU 21 MAI AU 21 JUIN

La fin du cycle mensuel de la Lune en Verseau vous propose un dimanche agréable lors duquel vous pouvez faire des découvertes. Tout ce qui constitue une nouveauté semble parfaitement bien indiqué. Vous ne vous en apercevez probablement pas, mais vous êtes en train de vous métamorphoser. D'autres le remarquent et l'apprécieront...

CANCER

DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

Les aspects planétaires actuels annoncent un dimanche qui ne sera pas monotone. Une situation inattendue peut vous amuser. Évitez de surcharger votre horaire avec une multitude d'engagements et gardez-vous du temps pour une distraction imprévue. Si vous dévoilez un aspect caché de votre personne, sachez que les autres s'en souviendront et qu'il sera impossible d'en effacer le souvenir.

astrologue@astro-communications.com

LION

DU 23 JUILLET AU 23 AOÛT

Face à votre Signe, l'influence de la Lune en Verseau laisse prévaloir un climat d'harmonie et de sympathie. Vous pouvez recevoir un signe concret qui témoignera de l'appréciation des autres à votre endroit - particulièrement venant de gens qui ont de la difficulté à s'extérioriser. On trouve parfois plus rapidement ce que l'on désire quand on ne s'acharne pas à le chercher...

VIERGE

DU 24 AOÛT AU 22 SEPTEMBRE

Tout le monde n'est pas capable d'exprimer ses attentes aussi franchement que vous. Certains dialogues peuvent être riches en sous-entendus, et vous comprendrez un maximum de choses si vous êtes en mesure de lire entre les lignes. Le langage non verbal gagne également à être étudié; prenez le temps d'observer les gestes et les postures de vos interlocuteurs.

BALANCE

DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

Tandis que la Lune parcourt un autre Signe d'Air, le Verseau, les activités qui vous délogent de la routine ne devraient pas vous déplaire. Quelqu'un pourrait même vous lancer une invitation à laquelle vous ne vous attendiez vraiment pas. Si vous n'avez pas d'autres obligations, pourquoi ne pas accepter? Le résultat promet de vous étonner.

SCORPION

DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

Les relations existant entre certaines personnes que vous connaissez peuvent vous mettre un peu mal à l'aise alors que la Lune termine son parcours en Verseau. Le mieux que vous puissiez faire consiste à demeurer intègre et à ne laisser paraître aucune forme de favoritisme. Il serait sage de refuser de vous laisser entraîner dans les problèmes des autres.

SAGITTAIRE

DU 23 NOV. AU 21 DÉCEMBRE

On dirait que rien ne peut vous arrêter en ce moment. La présence de Mars en Gémeaux, face à votre Signe, intensifie votre endurance physique tout en donnant un second souffle à votre détermination. Pourquoi hésiteriez-vous à relever un nouveau défi? La crainte de l'échec se cache souvent derrière toutes les excuses que l'on trouve pour se cramponner au statu quo.

CAPRICORNE

DU 22 DÉC. AU 20 JANVIER

Vivre et laisser vivre. Personne ne devrait vous obliger à altérer le programme de votre journée. Il n'y a qu'un seul dimanche par semaine, et vous méritez de le meubler comme bon vous semble. Et, vu que cette devise fonctionne aussi bien dans les deux sens, vous ne pouvez pas forcer quelqu'un à se joindre à vos activités...

VERSEAU

DU 21 JANVIER AU 19 FÉVRIER

Alors que la Lune termine son séjour dans votre Signe, un revirement de situation inattendu peut vous avantager considérablement. Saisissez l'occasion promptement car toute hésitation de votre part risquerait d'être mal interprétée. Si votre niveau d'assurance intimide une personne de votre entourage; une simple parole peut dissiper le malaise.

POISSONS

DU 20 FÉVRIER AU 20 MARS

Il ne faut jamais donner en vue de recevoir. Néanmoins, une magnifique opportunité peut maintenant résulter des services que vous acceptez de rendre à autrui. Après tout, n'est-il pas logique de récolter ce que l'on sème? La soirée marquera le temps fort de ce dimanche, alors que la Lune fera son entrée dans votre Signe du zodiaque.

HOP26MS

OURS

QUE PENSEZ-VOUS DU CODE DE CONDUITE DE VOTRE ÉCOLE?

CERTAINS ONT LE DROIT D'AVOIR DES *PIERCINGS*. D'AUTRES DOIVENT RENTRER LEUR CHANDAIL DANS LEUR PANTALON. CERTAINS PEUVENT SORTIR DÎNER À L'EXTÉRIEUR, D'AUTRES ONT BESOIN D'UNE PERMISSION POUR ALLER AUX TOILETTES.

DÉCONNECTÉ, LE CODE DE CONDUITE? PAS SI SÛR. VOICI LE RÉSULTAT D'UNE ENQUÊTE MENÉE AUPRÈS DE NEUF ADOLESCENTS FRÉQUENTANT TOUS DES ÉCOLES DIFFÉRENTES.

VOTRE NOM DE CODE, S'IL VOUS PLAÎT...?

JADE BÉRUBÉ, collaboration spéciale



NOM DE CODE : PRIVÉ

DEUX ÉLÈVES DE CINQUIÈME SECONDAIRE NOUS PARLENT AMOURETTES ET DÉSÔBÉISSANCE CIVILE.

À QUELLE ÉCOLE ALLEZ-VOUS?

Rebecca Léouzon et Virginie Jasmin : Nous sommes toutes les deux en cinquième secondaire au collège Beaubois

AVEZ-VOUS DES AMIES QUI VONT À D'AUTRES ÉCOLES?

En chœur : Oui

VOYEZ-VOUS DES DIFFÉRENCES DANS LES RÈGLEMENTS?

Rebecca : J'ai une amie qui va dans une autre école privée et qui a été étonnée de savoir que nous n'avions pas le droit de laisser notre chemise sortie du pantalon ou de la jupe.

L'ENVIES-TU?

Rebecca : Bien sûr je l'enviais. Seulement, nous avons réussi à changer le règlement. Maintenant, nous avons le droit nous aussi.

COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À CHANGER LE RÈGLEMENT?

Rebecca : Je crois qu'il y avait trop de monde en retenues (rires).

EST-CE QU'IL Y A DES RÈGLEMENTS QUI VOUS DÉRANGENT?

Virginie : Il y a trop de punitions. À chaque faux pas, on a des retenues. Pour les retards, pour l'uniforme. Je trouve cela exagéré.

Rebecca : Surtout qu'il y a des profs qui arrivent en retard.

PAR QUOI REMPLACERIEZ-VOUS LES RETENUES POUR LES RETARDS?

Rebecca : Par des avertissements au début. Qu'il y ait une progression au moins dans les sanctions. Et puis des réflexions sur ce que tu as fait. Ensuite, la retenue.

Virginie : Et surtout, des punitions adaptées à la gravité de ton geste.

EST-CE QU'IL Y A DES RÈGLEMENTS QUE VOUS ÊTES CONTENTES D'AVOIR DANS VOTRE CODE DE CONDUITE?

Rebecca : C'est drôle hein mais moi je suis contente d'avoir un uniforme. Ça évite de penser à nos vêtements. Et notre uniforme, il n'est pas si laid!

Virginie : Oui, moi aussi j'aime porter l'uniforme. Le seul ennui, c'est qu'on n'a pas le droit d'ajouter une touche personnelle par des accessoires.

Rebecca : Oui! Moi j'aimerais ajouter une ceinture. Ça serait juste plus joli. Et puis, se teindre les cheveux. J'aimerais bien avoir le droit.

Virginie : Voilà des règlements que je ne comprends pas. Nous sommes d'accord avec l'uniforme, nous ne demandons donc pas grand-chose. Seulement le droit d'avoir une personnalité. On dirait des fois qu'ils font exprès de nous priver de ce qu'on trouve beau juste pour nous mettre en colère.

TU RESSENS VRAIMENT ÇA?

Virginie : Oui. Ils attisent notre côté rebelle. La preuve, c'est qu'en interdisant de sortir nos chemises du pantalon, toute l'école ou presque était en retenue!

DONC, EN DÉSÔBÉISSANT, VOUS AVEZ GAGNÉ SUR LE RÈGLEMENT ???

Virginie : Ouf. Je ne crois pas que ça va jusque-là. La direction nous a expliqué que le règlement changeait parce que dans d'autres écoles privées la chemise pouvait être sortie et que ça ne causait pas de problème. Nous n'avons pas désobéi dans le but de changer le règlement. Nous avons désobéi parce que nous ne comprenions pas la raison de ce règlement-là.

ET DANS LES CLASSES, COMMENT ÇA SE PASSE?

Rebecca : C'est calme. Dès qu'il y a quelqu'un qui dérange, il est puni. Je suis d'accord avec ça.

VOUS ÊTES DANS UNE ÉCOLE MIXTE. EST-CE QUE ÇA FAIT VOTRE AFFAIRE?

En chœur : OUI!

VOUS AVEZ L'ÂGE D'AVOIR DES AMOUREUX. COMMENT ÇA SE PASSE À L'ÉCOLE?

Rebecca : Nous n'avons pas le droit de manifester notre affection. Pas le droit de nous asseoir sur les genoux de notre ami. Pas le droit de nous embrasser.

TU N'ES PAS D'ACCORD AVEC ÇA?

Rebecca : Non. Si c'est vulgaire, si les deux sont en train d'enlever leur chandail, c'est normal d'interdire. Mais si un couple s'embrasse, ça ne dérange personne. Personne ne peut être outré par un french kiss. C'est le contraire de la violence!

Virginie : On est jeunes! Oui, on peut faire des conneries et c'est correct de nous aider à ne pas en faire. Mais pour ce qui est de l'amour, ne nous enlevez pas ça s'il vous plaît...

HUM. LA LIMITE DE LA VULGARITÉ EST DIFFICILE À DÉFINIR. LA MAIN DANS LA CHEMISE, EST-CE VULGAIRE?

(Les deux réponses sont dites en même temps) **Rebecca :** Non \ **Virginie :** Oui.

Elles éclatent de rire.

VOUS VOYEZ!

Virginie : Effectivement, il faut couper quelque part. Parce qu'il ne faut pas qu'il y ait d'abus. Moi je dis, pas de mains dans le chandail.

Rebecca : (dêque) Oh, d'accord.

ET L'ÉCOLE IDÉALE, À QUOI RESSEMBLE-T-ELLE?

Rebecca : Elle n'existe pas! Nous sommes trop différents. Il y aurait toujours des dêqus. (rises)



NOM DE CODE : PRIVÉ

TROIS ÉLÈVES D'ÉCOLES PRIVÉES DIFFÉRENTES COMMENCENT LE SECONDAIRE. VOYONS VOIR S'IL Y A DES JALOUX.

À QUELLE ÉCOLE ALLEZ-VOUS?

Élina : Je suis en première secondaire à l'école Charlemagne

François-Olivier Shamie : Je suis en première secondaire au Collège français

Louis-Simon Shamie : Je suis en deuxième secondaire au Mont-Saint-Louis

AIMEZ-VOUS VOTRE ÉCOLE?

Élina : J'adore mon école. Au primaire, j'allais dans une école publique et je n'aimais pas ça.

POURQUOI PRÉFÈRES-TU L'ÉCOLE PRIVÉE?

Élina : Je trouve que l'apprentissage est plus facile. Comme si les professeurs aimaient davantage nous expliquer.

TOI, FRANÇOIS, TE SENS-TU BIEN DANS TA NOUVELLE ÉCOLE?

François : Oui. Les premiers mois c'était difficile parce qu'il fallait s'adapter au secondaire. Ça demande une discipline qui est nouvelle pour nous.

TROUVEZ-VOUS LES CODES DE CONDUITE SÉVÈRES?

Louis : Moi j'aime bien mon école parce que nous avons un lieu où les règles sont beaucoup moins strictes. Il s'agit de la cafétéria. On a donc un espace pour lâcher notre fou. On peut y écouter de la musique, mâcher de la gomme... Alors c'est moins grave si ailleurs dans l'école c'est sévère.

VOYEZ-VOUS DES DIFFÉRENCES DE CODE DE CONDUITE ENTRE VOS TROIS ÉCOLES?

Louis : Je n'ai pas d'uniforme (Louis est visiblement fier). Mais j'ai un code vestimentaire à suivre, par exemple: il faut des vêtements unis, pas de décolletés pour les filles ni de chandails bedaine, ce genre de chose. Je trouve que c'est un bon compromis.

ENVIEZ-VOUS LOUIS DE NE PAS AVOIR D'UNIFORME?

Élina : Non. Moi j'aime bien porter un uniforme. Ça m'empêche d'avoir à choisir tous les matins ce que je vais porter.

François : Ah! ben moi je l'envie. Surtout pour les souliers. Nous sommes obligés de mettre des vieux souliers très laids (grimace).

Élina : Ah nos souliers aussi sont laids, c'est vrai.

François : Ah oui vous aussi? (sourire)

LOUIS, PUISQUE VOUS NAVEZ PAS D'UNIFORME À PORTER À TON ÉCOLE, EST-CE QUE TU TAPERÇOIS QUE CERTAINS ÉLÈVES MOINS «BRANCHÉS», DANS LEUR LOOK SONT VICTIMES DE MOQUERIE?

Louis : Oui, ça arrive.

Élina : À mon école, tu vois, ça n'arrive pas. Personne ne se moque d'un look.

François : À mon école non plus, mais c'est nous qui sommes victimes de moquerie de toute la ville quand nous allons en sortie, par exemple.

(Les trois éclatent de rire.)

Élina : Exagère pas!

DANS VOTRE CODE DE CONDUITE, EST-CE QU'IL Y A DES RÉGLEMENTS QUI VOUS DÉRANGENT?

Louis : Moi je ne peux pas sortir de l'école à l'heure du midi. On nous trouve trop jeunes et je ne suis pas d'accord. Surtout si on a prouvé qu'on est de bons élèves responsables. À mon école, même les secondaire 5 ne peuvent pas sortir.

François : Je ne peux pas sortir non plus parce que je suis en secondaire 1. Mais je crois que l'année prochaine je vais avoir le droit. C'est déjà moins pire.

Élina : Moi non plus je n'ai pas le droit de sortir et ce règlement me dérange. Surtout qu'il y a des restaurants juste en face de mon école.

François : C'est règlement est bizarre puisque nos parents nous laissent sortir seuls.

Louis : Ce qui me dérange aussi, c'est que les professeurs n'utilisent pas tous le même code de conduite. Et j'ai remarqué que je réussis mieux dans les cours où les professeurs sont moins stricts sur le code.

EST-CE QU'IL Y A DES RÉGLEMENTS DANS VOTRE CODE DE CONDUITE QUI SONT NÉCESSAIRES SELON VOUS?

François : L'interdiction de fumer dans l'école.

Élina : Ah oui, ça pue. C'est un bon règlement.

François : Et puis l'interdiction de taxage ou d'intimidation.

Louis : L'interdiction d'avoir des armes aussi. Moi ça me rassure ce règlement-là. Tu peux être suspendu si tu as quelque chose qui peut servir d'arme. Et je suis d'accord avec ça. Tout comme je suis d'accord avec l'interdiction de consommer de la drogue à l'école.

Élina : Moi j'aime bien aussi avoir à vouvoyer mes professeurs. J'aime cette marque de respect.

EST-CE QUE VOUS AJOUTERIEZ DE NOUVEAUX RÉGLEMENTS À VOTRE CODE DE CONDUITE?

Élina : J'imposerais un code vestimentaire aux professeurs. Il arrive que des professeurs et des stagiaires portent des jupes vraiment très courtes. C'est dérangeant parfois.

François : J'interdirais de crier. Pour tout le monde. Y compris les professeurs!

Élina : Je proposerais un règlement aussi pour faire une cour d'école plus verte. Notre cour est un stationnement et c'est très laid! Peut-être que ça pourrait faire partie du code de vie que de s'occuper d'un espace vert autour de l'école.

Louis : J'aimerais que le directeur évalue les professeurs. Comme ça, on aurait seulement les professeurs qui aiment nous enseigner. Tiens : les professeurs devraient obligatoirement aimer enseigner.

Y A-T-IL DES PUNITIONS QUI VOUS SEMBLENT EXAGÉRÉES?

François : Les punitions sexistes.

QUE VEUX-TU DIRE QUAND TU DIS UNE PUNITION SEXISTE?

François : Si un garçon parle en classe, j'ai un professeur qui punit du coup tous les autres garçons de la classe. Pas les filles. Pourquoi?

Élina : Dans mon école, il n'y a pas de sexisme mais il y a du favoritisme. On le remarque dans les sanctions. Je trouve cela injuste.

François : L'interdiction d'entrer dans la classe si tu n'as pas ta règle. C'est un peu exagéré, non? Même si un ami en a une et qu'il t'offre de te passer la sienne, tu ne peux pas entrer.

ET TU VAS OÙ, DANS CES CAS-LÀ?

François : Dans une salle d'étude faire de la copie.

J'IMAGINE QUE C'EST UNE PUNITION EFFICACE... TU N'OUBLIES PLUS TES AFFAIRES APRÈS, NON?

François : C'est difficile de savoir. Je n'aime pas l'idée de la copie en salle d'étude, mais je dois admettre que c'est plus constructif que de devoir mettre la tête sur le bureau.

Louis : Moi, il y a des professeurs qui nous expulsent pour les mêmes raisons (oubli de matériel) mais il y en a d'autres qui ne nous donnent qu'un avertissement. Je privilégie l'avertissement en premier. J'aime l'idée des étapes avant la retenue.

Élina : À mon école, si tu oublies une fois, ce n'est pas si grave. Mais si c'est toujours la même personne qui oublie sa règle, elle est punie. Je trouve cela parfait comme ça. Ce que je trouve exagéré à mon école, ce sont les surveillants qui s'amuse à nous donner des petits papiers de retenue. Ils en donnent vraiment beaucoup trop.

AUTREMENT DIT, VOUS N'ÊTES PAS CONTRE LES PUNITIONS, MAIS IL FAUDRAIT QU'ELLES SUIVENT UNE CERTAINE PROGRESSION?

François : Oui. S'il n'y avait pas du tout de règles à suivre et de sanctions, ce serait le chaos. Ce serait peut-être même dangereux.

Louis : Dans la vie en société ça marche comme ça, avec des règles. Sinon, ce serait la loi du plus fort. Et nous serions perdants parce que nous sommes trop petits, nous n'avons pas d'expérience.

François : Je crois que s'il n'y avait pas de règles on n'irait pas à l'école (sourire furtif). Mais on ne ferait rien de notre vie non plus. Je crois que je n'ai en fait rien contre le règlement de mon école. C'est dans certaines applications que je trouve cela excessif.

À QUOI RESSEMBLERAIT VOTRE ÉCOLE IDÉALE?

Louis : Pour moi, l'école idéale, ce serait un prof privé à la maison.

François : Moi je voudrais que ça aille plus vite. Que ce soit moins long, toutes ces années d'école. J'aimerais bien que ce soit le même prof qui fasse la matière. Un prof qui fait tout le français, un autre qui fait toutes les mathématiques...

Élina : Ah oui, ça serait bien!

CE SERAIT UNE ÉCOLE MIXTE?

En chœur : Oui.

CE N'EST PAS VRAI QUE LES GARÇONS DÉRANGENT DANS LA CLASSE?

Élina : Avec des garçons dans la classe, les cours ennuyeux sont moins plates. Il y a toujours un garçon qui va nous faire rire. Cela ne nous empêche pas de travailler, c'est juste plus agréable.

François : Dans une école idéale, je crois qu'on aurait le droit de rire dans la classe.

NOM DE CODE : PUBLIC

DEUX AMIS DE LONGUE DATE. DEUX CODES DE CONDUITE TRÈS «RELAX». MOINS SÉVÈRE, ALORS?

À QUELLE ÉCOLE ALLEZ-VOUS?

Nathan Alimi-Lacroix : Je suis en première secondaire à la polyvalente Lucien-Pagé.

Dixit Patel : Je suis en deuxième secondaire à l'école Saint-Louis.

ÊTES-VOUS À LAISE DANS VOTRE ÉCOLE?

Nathan : Oui parce qu'à mon école on est en sécurité malgré le phénomène des gangs de rue. Par exemple, l'école a engagé du personnel qui s'occupe exclusivement de notre sécurité. Ce sont des professionnels. Et je trouve cela plus efficace que de simples surveillants.

Dixit : Pour ma part, c'est une école d'art dramatique. Nous avons beaucoup plus la possibilité de nous exprimer grâce à ça. Et puis c'est une petite école, tout le monde se connaît. Je n'ai jamais remarqué le moindre problème de discipline.

VOUS SEMBLEZ AVOIR BEAUCOUP MOINS DE RÉGLEMENTS À SUIVRE QUE DANS D'AUTRES ÉCOLES, NON?

Dixit : Peut-être. Je ne connais pas les autres codes de conduite. Je sais qu'à mon école on nous interdit d'apporter des mp3.

Nathan : Nous, nous avons un lieu spécial pour écouter nos mp3.

Dixit : Ah, ça c'est un bon compromis, je trouve.

QU'EST-CE QUI SE PASSE SI TU AS TON MP3 À L'ÉCOLE?

Dixit : Le mp3 est confisqué pour quelque temps.

ES-TU D'ACCORD AVEC ÇA?

Dixit : Oui. Moi, je range mon Ipod dans mon casier quand j'arrive.

ALORS IL N'Y A PAS VRAIMENT DE RÉGLEMENT QUI VOUS DÉRANGE...

Nathan : Non, je ne crois pas. Je trouve tous nos règlements nécessaires. Comme l'interdiction d'avoir des armes, par exemple.

VOUS AVEZ TOUS LES DEUX LE DROIT DE SORTIR DE L'ÉCOLE À L'HEURE DU DINÉ?

En chœur : Oui.

Dixit : Il y en a qui ne peuvent pas? Je croyais que tous les élèves du secondaire pouvaient sortir dîner...

POUR DES RAISONS DE SÉCURITÉ, IL Y A DES ÉCOLES QUI L'INTERDISSENT.

(Dixit est visiblement étonné.)

AVEZ-VOUS BESOIN D'UNE PERMISSION POUR SORTIR DE LA CLASSE?

Nathan : Oui, il faut demander au professeur, bien sûr. Sinon, on sortirait tous de la classe et défierait l'autorité. Alors qu'au primaire, nous sommes petits.

PAS DE PERMISSION ÉCRITE?

Nathan : Non, je ne crois pas.

Dixit : Nous, nous avons un agenda dans lequel un responsable signe si on sort de la classe. On ne peut donc pas flâner dans les couloirs. Et puis, si on n'a pas son agenda, on a une retenue.

C'EST DÉJÀ UN PEU PLUS SÉVÈRE. ES-TU D'ACCORD AVEC ÇA?

Dixit : Je trouve ça efficace alors c'est un bon règlement.

VOUS NAVEZ PAS D'UNIFORME OBLIGATOIRE. AVEZ-VOUS UN CODE VESTIMENTAIRE?

Dixit : Moi je ne peux pas mettre quelque chose qui rappelle les gangs de rue. Par exemple, je ne pourrais pas m'habiller tout en rouge. Et je n'ai pas le droit de mettre des bandeaux. Je suis d'accord avec ce règlement. Pour le reste, je peux m'habiller comme je veux.

Nathan : Moi aussi.

PUISQUE VOUS AVEZ MOINS DE RÉGLES À SUIVRE DANS VOS ÉCOLES, SENTEZ-VOUS QU'IL Y A PLUS DE «NIAISAGE» DANS LES COURS?

Nathan : Ça dépend. Si un professeur n'est pas assez sévère, tout le monde se lance des papiers dans la classe et ça dérange. Moi je préfère un prof gentil mais sévère quand il le faut.

C'EST QUOI UN PROFESSEUR «SÉVÈRE QUAND IL LE FAUT»?

Nathan : Un prof qui dit bonjour mais qui donne des copies et des retenues si tu déranges. J'aime ça. Je trouve ça plus efficace qu'un prof qui ne fait que crier. Ça, ça ne marche pas.

Dixit : Nous, nous avons des petites classes. On a chacun notre personnalité et on se connaît. Je crois que c'est plus facile pour les professeurs. Mais moi aussi je préfère un professeur qui calme la classe. En arrêtant de nous enseigner quand on parle, par exemple. On comprend alors qu'il faut qu'on se taise. Et ça marche.

ÊTES-VOUS DANS UNE ÉCOLE IDÉALE?

Dixit : Je crois que je suis chanceux. Mais je changerais quand même quelques trucs.

TU CHANGERAIS QUOI?

Dixit : Je commencerais plus tard, vers 10h30 et finirais plus tard dans la journée. Comme en Inde.

Nathan : Ah non, moi je me lève tôt de toute façon!!! (rires) Moi j'interdirais tous les mauvais mots. Il y a aussi des professeurs qui les utilisent. Je n'aime pas ça. Pour le reste, ça va.

ALORS SI JE COMPRENDS BIEN, DANS VOTRE CAS, LE SECONDAIRE EST MOINS SÉVÈRE QUE LE PRIMAIRE?

En chœur : Oh oui!!!

Nathan : Ça devrait être l'inverse, non? Au secondaire, on est entouré d'élèves plus vieux qui défient l'autorité. Alors qu'au primaire, nous sommes petits.

Dixit : Ah non, je ne suis pas d'accord. Moi je suis content qu'en vieillissant on ait moins de règles. Au primaire, on s'habitue à respecter les règles. Au secondaire, on devrait pouvoir juger par nous-mêmes de ce qu'il faut faire. Je me sens libre au secondaire et j'aime cette nouvelle responsabilité...

NOM DE CODE : AGENT DOUBLE

QUATRE ANS EN POLYVALENTE, UN AN AU PRIVÉ. CHAOS D'ABORD, CODE ENSUITE. CHOC NERVEUX?

VIRGINIE, TU AS UN PARCOURS INTÉRESSANT POUR NOTRE DOSSIER...

Virginie : Oui. J'ai fait quatre ans dans une polyvalente avant de faire ma cinquième secondaire cette année au collège Rachel, une école privée très stricte.

POURQUOI AS-TU CHANGÉ D'ÉCOLE?

Virginie : L'ambiance était trop rock and roll à mon ancienne école. Nous étions trop: 2500 élèves! À Rachel nous sommes 300! Nous sommes 40 en cinquième secondaire alors j'ai déjà parlé à tout le monde ou presque. Je suis contente d'être maintenant à Rachel.

J'IMAGINE QU'IL Y A DES GROSSES DIFFÉRENCES DANS LES RÉGLEMENTS?

Virginie : À la polyvalente nous n'étions pas surveillés. On pouvait se promener dans les couloirs sans problème. À Rachel il faut une permission. Et c'est presque gênant d'aller aux toilettes. Il n'y a vraiment aucune chance que tu puisses errer dans l'école. Même le concierge va trouver ça louche s'il te voit passer!

EST-CE QUE TU PRÉFÈRES ÇA?

Virginie : C'est difficile à dire parce que j'ai l'impression d'avoir quitté un extrême pour l'autre extrême. Je suis contente d'avoir quitté la polyvalente parce que les élèves n'étaient pas motivés, on était devenus des zombies. Alors qu'à Rachel je me réveille! (rires) Mais je trouve les règlements trop poussés dans l'autre sens.

QU'EST-CE QUI TE DÉPLAIT LÀ-DEDANS?

Virginie : On dirait une école primaire. Ils nous surprotègent. Ça vient d'une bonne intention. Mais ça serait utile sur des élèves en cheminement particulier comme il y avait à mon ancienne école. À Rachel, il n'y en a pas des élèves comme ça. Alors c'est comme si les règlements n'étaient pas aux bonnes places.

NOMME-MOI DES RÉGLEMENTS QUI TE SEMBLENT EXAGÉRÉS.

Virginie : Pour aller aux toilettes, il faut demander un papier au professeur et ensuite le faire valider par la secrétaire avant de pouvoir enfin aller faire pipi. Je crois qu'on pourrait simplement demander la permission. Aussi, il y a l'interdiction de toucher aux stores verticaux. À quoi sert ce règlement à Rachel? C'est sûr que les élèves de Rachel ne se mettront pas à jouer avec. Les règlements ne sont pas adaptés du tout à la clientèle. Surtout pas à une clientèle en cinquième secondaire!

ET QUELS SONT LES RÉGLEMENTS AVEC LESQUELS TU ES EN ACCORD?

Virginie : Interdire les signes religieux et ceux de gang de rue, par exemple. Ranger la classe avant de la quitter. C'est moins de travail pour le concierge. Le respect envers les professeurs en classe. Mais encore là, ça ne devrait pas être seulement par peur d'une sanction. Il y a quelque chose qui cloche à la base, je crois.

QUE VEUX-TU DIRE?

Virginie : Eh bien, le manque de respect est perçu dans l'oubli d'un petit papier jaune et non dans le lien réel qu'on entretient avec nos professeurs.

ET COMMENT TROUVES-TU LE FAIT DE PORTER UN UNIFORME?

Virginie : Je suis pour l'uniforme. Mais je ne comprends pas pourquoi il est si loin de ce que nous sommes. C'est comme si les uniformes n'avaient pas évolué avec leur époque. Je ne demande pas un pantalon taille basse mais au moins un pantalon taille normale! Le nôtre nous arrive EN HAUT de la taille.

(La journaliste que je suis fait le constat par elle-même. Je confirme. On dirait presque une taille empire.)

EFFECTIVEMENT, JE DOIS ADMETTRE QUE LA TAILLE EST HAUTE. LA COUPE EST ÉTRANGE AUSSI.

Virginie : Mais bon, tout le monde a le même alors c'est pas si pire (rires).

QUEL GENRE D'UNIFORME TU VOUDRAIS?

Virginie : J'ai fait les deux expériences. celle de Jean-Eudes. Les filles ont deux choix de jupes et trois choix de couleurs de chemise et c'est beau. Nous, nous n'avons qu'un pantalon et un polo.

TU ES MAINTENANT EN CINQUIÈME SECONDAIRE. EST-CE QUE TON RAPPORT AUX RÉGLEMENTS A CHANGÉ EN VIEILLISSANT?

Virginie : J'ai fait les deux expériences, celle de la liberté totale qui crée le bordel et celle du règlement imposé. C'est sûr que dans le cas du code de conduite strict les élèves sont plus calmes en classe. Mais écoute-t-on vraiment plus, je ne le sais pas. Le code de conduite ralentit le processus de rébellion mais ça ne fait pas réfléchir au pourquoi des règles.

QU'EST-CE QU'IL FAUDRAIT ALORS?

Virginie : Hum (long silence).

CE N'EST PAS ÉVIDENT, HEIN?

Virginie : En effet. Je crois finalement que ce n'est pas le code de conduite qu'il faut remettre en question parce que le problème n'est pas là. Je crois que le problème il est dans les critères de réussite.

TU RENDRAIS L'ÉCOLE PLUS DIFFICILE?

Virginie : Oui. Si nous avions à faire beaucoup d'efforts pour réussir une chose en laquelle on croit, nous n'aurions pas de problème de conduite. On ne voudrait pas perdre de temps, ni manquer une minute de cours! Mais là, nous ne croyons pas vraiment en l'importance de ce qu'on nous fait faire dans les cours. Alors...

NOM DE CODE : ALTERNATIVE

UNE ÉCOLE PAS BANALE. DES ÉLÈVES QUI APPRENNENT PAR EUX-MÊMES. RISQUÉ? ALINE GABRIEL EST EN CINQUIÈME SECONDAIRE À L'ÉCOLE ALTERNATIVE FACE.

TU VAS À UNE ÉCOLE TRÈS PARTICULIÈRE. J'IMAGINE QUE TU AIMES ÇA?

Aline : J'adore Face. Mais je n'ai pas connu autre chose puisque j'y suis depuis la maternelle. J'entends des histoires de mes amies qui vont à d'autres écoles, par exemple des écoles privées, et je suis toujours étonnée. Par exemple, j'ai une amie qui a été renvoyée à cause d'une coupe de cheveux à la mohawk.

IL Y A DES COUPES DE CHEVEUX BIZARRES À TON ÉCOLE?

Aline : Mais ou! Comme il y a toute sorte de styles vestimentaires. Je n'aimerais pas porter un uniforme, pourquoi devrions-nous tous être pareils?

Y A-T-IL UN CODE VESTIMENTAIRE?

Aline : Ça dépend des profs. Certains, mais pas beaucoup, interdisent les camisoles, ils sont rares. Les plupart des profs sont là depuis longtemps et ils savent que tout se passe toujours bien à Face. Alors ils ne sont pas inquiets.

VOUS AVEZ DROIT AUX PIERCING AUSSI?

Aline : Oui.

VOUS ÊTES VRAIMENT LIBRES À FACE, NON?

Aline : Oui. Je sais que la majorité des gens croient que dans un environnement pareil ce doit être le chaos. Mais il faut être là pour comprendre je crois. Il y a une « atmosphère Face ». Il n'y a jamais de batailles comme on entend dans d'autres écoles qui n'ont pas de règlements. L'atmosphère dans les classes est tranquille aussi.

COMMENT L'EXPLIQUES-TU?

Aline : JE NE SAIS PAS! (visiblement heureuse) Je me pose souvent la question parce qu'on est confronté à d'autres écoles, ne serait-ce que par nos amis. Là, conclusion à laquelle on est parvenu c'est que quand tu apprends un instrument de musique ou un autre art, tu es automatiquement une discipline et tu es plus indépendant.

POURQUOI?

Aline : Parce que quand tu es en art, c'est que tu aimes vraiment ce que tu fais. Et tu n'as pas de scrupules à travailler. Tu n'as pas besoin de motivation. Tu aimes ça.

ES-TU D'ACCORD AVEC LE FAIT DE NE PRESQUE PAS AVOIR DE CODE DE CONDUITE À SUIVRE?

Aline : C'est à-dire qu'en première secondaire il y avait davantage de règles. On ne pouvait pas sortir le midi par exemple. Puisque l'école est en plein centre-ville, ils nous avaient expliqué qu'il fallait être extrêmement prudent et nous l'avions compris. À Face, c'est comme s'ils nous suivaient dans notre développement.

QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE?

Aline : En ce qui a trait à la sécurité, ils font attention. Mais pour le reste, ils nous laissent faire nos propres erreurs pour qu'on comprenne par nous-mêmes. Par exemple, rater des cours, arriver en retard, ne pas faire de devoirs, tout ça a une influence sur nos notes et par là fait même sur nos cours d'art. Pas besoin d'une retenue pour comprendre...

IL N'Y A DONC PAS DE SANCTIONS? DES RETENUES, DES COPIES? DES PUNITIONS?

Aline : Il y en a mais c'est rare. Je me rappelle toutefois qu'en secondaire 1, j'ai fais des graffitis sur les murs des toilettes. Il avait fallu laver et repindre.

CE N'EST PAS SÉVÈRE. ES-TU D'ACCORD AVEC CETTE SANCTION?

Aline : Sur le coup, moi non plus je n'ai pas trouvé cela sévère. J'en ai même ri. Mais ensuite, j'ai compris que ce geste-là avait enlevé de l'argent aux programmes en art des plus vieux à cause de la peinture. Rendu en quatrième ou en cinquième, quand tu comprends que tu aurais pu avoir plus de budget pour le décor de la pièce de théâtre, tu comprends beaucoup de choses. Ton geste a une conséquence. Directe, personnelle et collective. C'est très efficace à mon avis.

AUTREMENT DIT, VOUS AVEZ QUELQUE CHOSE À PERDRE.

Aline : Comme je te dis, je ne sais pas comment ça se passe dans les autres écoles. Mais nous, nous avons un horaire ultra chargé. Nous avons tous les cours d'art et de musique en plus des cours normaux. Nous sommes donc très occupés. Peut-être est-ce pour cela que nous ne sommes pas turbulents. On ne perd pas de temps en chamaillade. Mais je sais que pour quelqu'un qui ne connaît pas l'«atmosphère Face» c'est difficile à comprendre.

CETTE «ATMOSPHÈRE» SEMBLE EN EFFET BIEN MYSTÉRIEUSE...

Aline : Je crois comprendre comment ça se passe ailleurs parce que l'année passée, un nouveau prof est arrivé. Il venait d'une autre école et on approche nous a tellement figés! Il nous a fait lire un code



ET LES DIRECTEURS, LES PROFESSEURS, QU'EN PENSENT-ILS...?

« ILS » ONT EU 14 ANS, VOUS SAVEZ... ET LEUR RAPPORT AU RÈGLEMENT ALORS? ET LEUR ADOLESCENCE? VOUS SEREZ SURPRIS...

RICHARD CAMPEAU-SMITH
Directeur des élèves de première secondaire - Collège français

M. CAMPEAU-SMITH, VOUS ÊTES TRÈS AIMÉ DE VOS ÉLÈVES. EST-CE DIFFICILE DE CRÉER UN CODE DE CONDUITE SANS PERDRE CETTE POPULARITÉ?

Richard : En première secondaire je crois que c'est beaucoup moins difficile. Il n'y a pas de rébellion au code de conduite, il s'agit plus souvent d'oublis... Je sens rarement que les élèves sont en conflit avec moi.

Y A-T-IL NÉANMOINS DES RÈGLEMENTS PLUS DIFFICILES À FAIRE COMPRENDRE QUE D'AUTRES?

Richard : L'interdiction de lancer des balles de neige sur le terrain du collège. Mais il ne s'agit pas d'un règlement pour les embêter! C'est seulement parce qu'un élève a déjà atteint un passant par maladresse. Alors j'emmène les élèves au parc et lorsqu'il n'y a pas de risques de toucher quelqu'un, on joue à se lancer des balles de neige là-bas.

PARLONS UNIFORME. IL EST LAID, L'UNIFORME DU COLLÈGE, NON?

Richard : En général je réponds que les élèves sont encore plus beaux, leur beauté est mise en valeur... (il éclate de rire). Je réponds aussi que la beauté dans les vêtements, c'est une question de goût. Quand je croise des élèves la fin de semaine et qu'ils ont les pantalons aux genoux, je ne trouve pas ça beau (il fait la grimace).

JE VEUX BIEN CROIRE, MAIS VOTRE UNIFORME EST « VIEUX JEU »!

Richard : Pour les filles, on s'est amélioré! Les jupes sont maintenant ajustées, les vestes sont plus sport. Moi j'ai fait retirer les cardigans parce qu'effectivement, il fallait s'adapter un peu. C'est maintenant un polar. Certains portent encore le débardeur, que je trouve moins beau, mais parfois il s'agit du goût des parents. On essaie d'offrir ce que les parents veulent.

SENTEZ-VOUS QUE VOS EFFORTS SONT APPRÉCIÉS?

Richard : Je sais que le polar permet de cacher que le polo est sorti du pantalon (rire complice) C'est pas grave. On n'est pas là pour taper sur les élèves. Je ne suis pas là pour les embêter mais bien pour veiller à ce que tout se passe bien.

QUEL GENRE D'ADOLESCENT ÉTIEZ-VOUS?

Richard : C'est drôle parce que je suis un ancien élève du Collège français et je suis maintenant en autorité sur des professeurs qui m'ont eu comme élève! Et vous savez quoi? Je suis encore gêné. (rires)

VOTRE RAPPORT AU RÈGLEMENT A-T-IL CHANGÉ?

Richard : En vieillissant, j'ai compris que tout passe dans l'application du règlement. Je crois qu'il faut être humain avant tout et faire comprendre que le règlement ne sert pas à mettre des bâtons dans les roues. Prenons par exemple un élève qui porte une casquette dans l'école. Le règlement l'interdit. Eh bien certains professeurs ou surveillants vont punir automatiquement et d'une façon très brusque. Moi je n'aimerais pas qu'on me parle comme ça. Ce que je fais, c'est une allusion à l'élève comme : « Tiens tiens, je ne l'ai pas dans ma collection, cette casquette-là! » L'élève l'enlève et se met à rire. Le but n'est-il pas qu'il enlève sa casquette, tout simplement?

EFFICACES, LES RETENUES?

Richard : Pas du tout. (rises) Je me rappelle que moi, je dormais en retenue. Les copies non plus. Je n'y crois pas. Je préfère de loin les travaux communautaires. Ça responsabilise et ce ne sont pas des pertes de temps.

CHRISTINE BESSON
Directrice adjointe - École alternative Face

MADAME BESSON, VOTRE ÉCOLE SEMBLE L'ÉCOLE DE RÊVE. PEU DE RÈGLEMENTS. PEU DE SANCTIONS. PAS DE PROBLÈMES DE DISCIPLINE. COMMENT ÇA SE FAIT?

Christine : Je crois au départ que nos élèves sont des parents très allumés et très présents dans l'éducation de leur enfant. Pour nous, l'éducation c'est un tout. Et l'art est un moyen d'apprendre aussi important que les mathématiques. La musique permet de développer de la discipline, le théâtre permet de développer le respect des autres, l'écoute.

CE N'EST PAS LE CHAOS?

Christine : Non. Je ne vous dis pas qu'il n'y a pas de bruit (sourire). À chaque cloche c'est un vacarme d'enfer ici! Mais nous sommes comme une famille nombreuse. Les élèves de

cinquième secondaire côtoient ceux de maternelle. Tout le monde fait attention à tout le monde ici. C'est pour ça qu'on a une réputation de *Peace and Love*.

L'APPARENCE DES ÉLÈVES, LES CHEVEUX BLEUS, LE PIERCING, ÇA NE VOUS DÉRANGE PAS?

Christine : Non. Qu'est-ce que ça peut faire qu'un élève ait les cheveux bleus ou mauves? Ou un *piercing*? Un très bon élève, courtois, poli, peut très bien avoir les cheveux bleus. Pour moi ça ne veut rien dire sur ses valeurs humaines. Ce que je n'accepte pas, ce sont les casquettes.

QUE FAITES-VOUS AVEC LES DÉSOBÉISSANTS?

Christine : J'ai un rôle d'intervenante. Il y a des punitions et des retenues à Face. Mais je privilégie une approche humoristique. J'offre par exemple des biscuits chinois dans les couloirs. Dans certains biscuits, le message permet d'échapper à une retenue. C'est pratique! Seulement, on peut aussi piger... une retenue! Il faut y penser à deux fois avant de prendre un biscuit. (Elle sourit.)

VOUS AVEZ PLUS D'UN TOUR DANS VOTRE SAC.

Christine : J'ai aussi un tiroir à poux où mettre les casquettes confisquées. C'est à leur risque. Brrr!

SÉRIEUSEMENT?

Christine : Bien sûr (Le tiroir est effectivement rempli de casquettes). Il y a déjà eu une tuque pleine de poux dans ce tiroir. Je l'ai laissée là (sourire en coin).

Y A-T-IL DES ÉLÈVES QUI NE PEUVENT PAS RESTER À FACE?

Christine : Bien sûr. Il faut que les élèves aient une discipline personnelle et certains ne l'ont pas. Il y a plus de 30 spectacles par année à Face. Il faut savoir gérer un horaire chargé. Mais les élèves qui n'y parviennent pas partent d'eux-mêmes.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS « L'AMBIANCE FACE »?

Christine : Il y a tout plein de légendes à l'école. Le fantôme de Marie La Blanche, Marie La Noire, le poisson à deux têtes de la piscine du deuxième sous-sol, le mystérieux tableau des héros de guerre dans l'entrée... Ces légendes se transmettent de génération en génération. Nous valorisons par-dessus tout la création et l'imagination, ce qui, selon nous, valorise l'apprentissage du reste...

QUEL GENRE D'ADOLESCENT ÉTIEZ-VOUS?

Christine : Le genre qui dessine au crayon à mine partout sur son bureau.

STEPHEN POIRIER
Professeur de français et média - Collège Rachel

QUEL GENRE D'ADOLESCENT ÉTIEZ-VOUS?

Stephen : J'étais très tranquille. J'ai eu bien sûr une crise d'adolescence comme tout le monde. Mais à l'école, je faisais ce qu'on me demandait la plupart du temps. Je n'étais pas quelqu'un qui travaillait très fort à l'école...Je n'avais pas des moyennes de 80. Mais je faisais ce qu'on me demandait.

DANS QUEL GENRE D'ÉCOLE ALLIEZ-VOUS?

Stephen : Dans un collège privé. C'était un endroit agréable à vivre, où tout le monde se connaissait.

VOTRE RAPPORT AUX RÈGLEMENTS A-T-IL CHANGÉ EN VIEILLISSANT?

Stephen : Maintenant que je dois faire appliquer des règles, je me rends compte que c'est important. Quand on est jeune, on est moins conscient de ça. Il y a un fossé entre le désir de s'affirmer que l'on a à l'adolescence et les règles à suivre. En vieillissant, on se rend compte que les règles sont là pour aider la collectivité et non pour nuire aux individus.

LE CODE DE CONDUITE DE RACHEL EST LOOOOOOONG. EST-CE QUE C'EST DIFFICILE DE FAIRE RESPECTER UN CODE SI STRICT?

Stephen : Je ne sais pas si la direction de l'école m'approuverait mais je pense que chaque professeur a sa façon d'appliquer les règles. Pour ma part, je suis moins sévère avec des élèves qui remplissent mes attentes. Ceux qui font leurs devoirs par exemple. Je ne leur donnerai pas de retenues pour leur façon de porter l'uniforme. J'aurai plus tendance à le faire pour un élève qui est toujours indiscipliné dans ses travaux.



ÉCRIVEZ-NOUS!!!

QUE PENSEZ-VOUS DU CODE DE CONDUITE DE VOTRE ÉCOLE?

Pour son enquête sur les codes de conduite dans les écoles, notre collaboratrice Jade Bérubé a rencontré des dizaines de jeunes dans plusieurs écoles de la région de Montréal. Comme vous pouvez le constater en lisant les pages précédentes, ces jeunes ont des opinions très variées. Pas assez rigoureux? Trop sévère? Le débat est lancé.

Nous vous invitons maintenant à nous dire ce que vous pensez du code de conduite de votre école. Il suffit de nous envoyer vos commentaires par courriel à l'adresse: oups.concours@lapresse.ca Nous publierons la semaine prochaine une sélection des commentaires les plus intéressants.

CONCOURS LES NOMBRILS

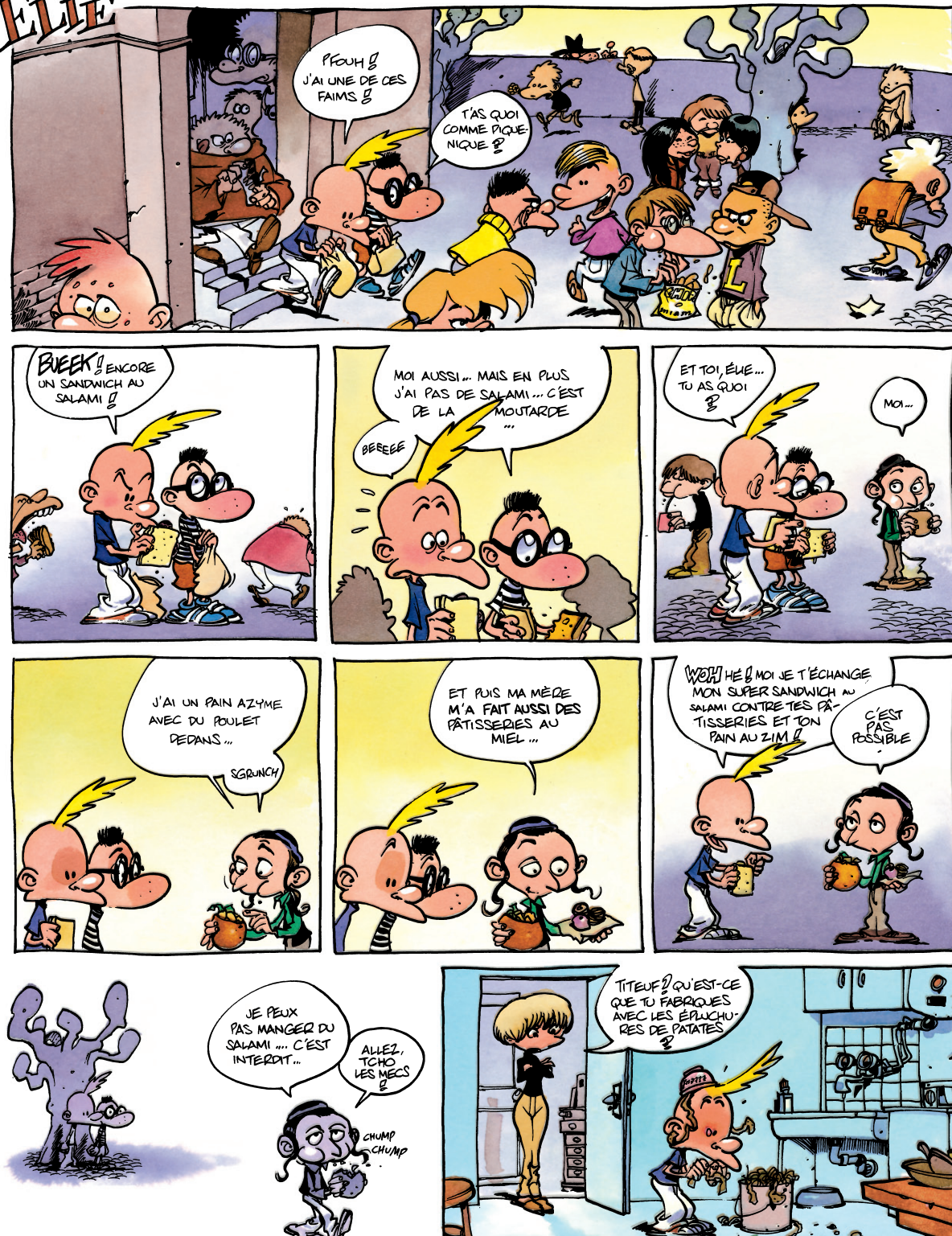
OUPS et les éditions Dupuis vous proposaient la semaine dernière cinq exemplaires de la BD **POUR QUI TU TE PRENDS?**, premier tome de la série **LES NOMBRILS**, des auteurs québécois Delaf et Dubuc. Il fallait répondre à la question: comment s'appellent les héroïnes des **NOMBRILS**? La bonne réponse était: **Jenny, Vicky et Karine**.

Parmi la centaine de lecteurs de Oups qui ont bien répondu, le sort a désigné:

CATHERINE DÉA, de Montréal
MARIE-LOU GAGNON, de Montréal
FABIENNE HANNEQUART-FORTIN, de Boucherville
CLARA MISIRLIYAN, d'Outremont
ANNA ZOLTOWSKI, de Saint-Laurent

Nos remerciements à tous les participants.

Titeuf



JE PEUX PAS MANGER DU SALAMI... C'EST INTERDIT...

ALLEZ, TCHO, LES MECS!

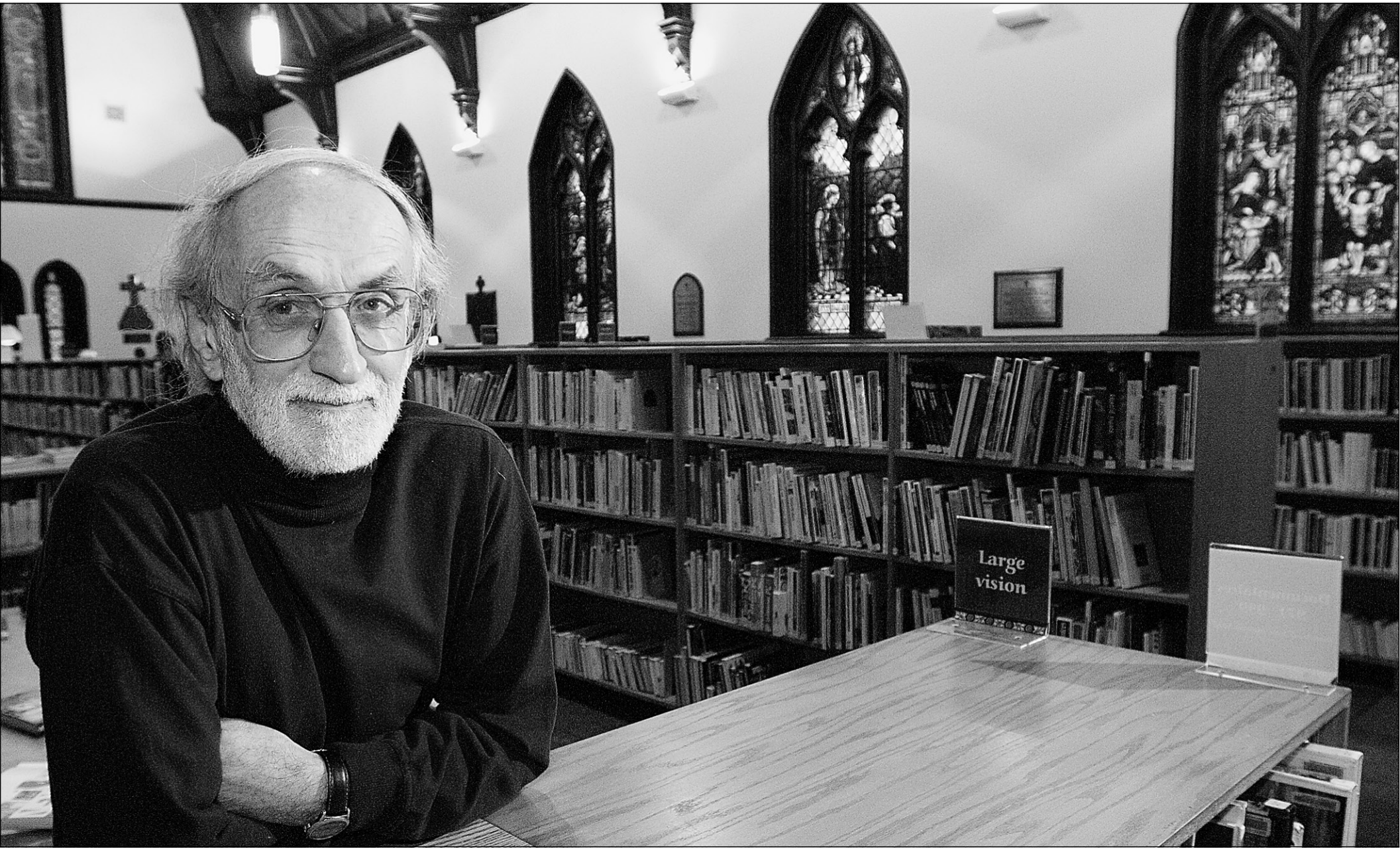
CHUMP CHUMP

TITEUF? QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES AVEC LES ÉPLUCHURES DE PATATES?

TIRÉ DE TITEUF TOME 2, DE ZEP, © GLÉNAT, 1993

LECTURES

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹



Avec son style à nul autre pareil, Jacques Poulin revisite les thèmes qui lui sont chers et nous ramène ses personnages au coeur tendre.

PHOTO DIDIER DEBUSSCHERE. COLLABORATION SPECIALE

JACQUES POULIN

Le coeur découvert

Depuis près de 40 ans, Jacques Poulin poursuit une oeuvre à nulle autre pareille, peuplée de personnages au coeur tendre qui reviennent d'un livre à l'autre. Avec *La Traduction est une histoire d'amour*, son 11^e roman, l'auteur qui vit dans le Vieux-Québec revisite les thèmes qui lui sont chers. Rencontre avec un écrivain d'une suprême discrétion.

MARIE-CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

QUÉBEC — Rue Saint-Jean, au coeur du Faubourg Saint-Jean-Baptiste, tout près de la vieille épicerie Moisan, de la petite église St. Matthew et de son étroit cimetière (le seul du Vieux-Québec), là même où le personnage principal du *Coeur de la baleine bleue* faisait la rencontre d'une étrange jeune fille, là même où Marine, la narratrice de *La Traduction est une histoire d'amour*, croise Jack Waterman, cet écrivain dont elle rêve de traduire les romans. C'est le Québec de Jacques Poulin. Celui qu'il décrit, depuis son tout premier roman, *Mon cheval pour un royaume*, paru en 1967. Son cher Vieux-Québec où il est revenu habiter, après avoir passé 15 ans à Paris. Il a trouvé la tranquillité dans cet appartement perché au sommet d'une tour, avec vue imprenable sur les vieux toits mansardés. Dans son salon clair et dépouillé, à l'image de ses romans — une table de travail bien rangée, une petite bibliothèque, une chaise longue où il s'installe pour lire et reposer son dos, nous attendons l'arrivée du photographe.

Entre Jacques Poulin et le Vieux-Québec, il y a une histoire d'amour

qui dure depuis le milieu des années 50. Depuis ses 18 ans, époque où le jeune Beauceron s'en venait étudier l'orientation professionnelle et les lettres à l'Université Laval. « Il y a une atmosphère singulière, ici. À cause de la vue qu'on a sur la baie, la pointe de Lévis, l'île d'Orléans, le pont de l'île. C'est très particulier, comme paysage. Avec le fleuve qui, à partir de l'île d'Orléans, s'élargit et s'en va vers la mer. Le Vieux-Québec est enfermé entre des murs construits pour le défendre. Il y a un sentiment de sécurité qui s'en dégage. Et puis, la ville de Québec, c'est le siège de la langue française en Amérique. »

L'écrivain le plus lent de Québec

Et la langue française, c'est ce sur quoi Poulin se penche, avec l'attention minutieuse et patiente d'un chirurgien du coeur, depuis bientôt 40 ans. Précision, souci du mot juste, goût pour le dépouillement, il épure, peaufine ses phrases avec une tranquille obstination, ce qui fait de lui « l'écrivain le plus lent de Québec », comme Jack Waterman, son alter ego, personnage qui revient d'un livre à l'autre depuis *Volkswagen Blues*, et que l'on retrou-

ve encore dans *La Traduction est une histoire d'amour*.

« Quand je travaille, j'ai l'impression de faire une sculpture, explique Jacques Poulin. Ce qui compte, pour moi, c'est moins le fond que la forme. J'ai vraiment l'impression de chercher une forme équilibrée, une forme qu'il faut polir pour que tous les angles soient arrondis. »

Pour ce faire, l'auteur du *Vieux Chagrin* passe autant de temps au premier jet qu'à la réécriture de ses romans. « J'écris péniblement, mais quand le texte est là et que je suis rendu à l'étape des corrections, je travaille aussi longtemps que dans le brouillon. J'essaie qu'il n'y ait jamais un mot de trop dans chaque phrase. J'enlève les adverbes que je

Rester dans l'ombre

Jacques Poulin a lui aussi déjà été traducteur, dans une autre vie. « J'avais besoin de gagner ma vie, raconte-t-il, et j'ai pris un emploi au secrétariat d'État, qui venait d'ouvrir un bureau dans le Vieux-Québec. » C'est la pratique de la traduction qui lui a appris la sobriété en écriture. Et la lecture des contes de Perrault, entre autres, lus dans les 13 volumes de l'encyclopédie Groulier, quand il était petit, qui lui a donné le goût de raconter, d'inventer des histoires. « Je n'aime pas mes premiers romans — *Mon cheval pour un royaume* (1967), *Jimmy* (1968), *Le Coeur de la baleine bleue* (1970) et *Faites de beaux rêves* (1974). J'ai l'impression d'avoir vraiment

« Quand je travaille, j'ai l'impression de faire une sculpture. Ce qui compte, pour moi, c'est moins le fond que la forme.

commencé à écrire comme du monde avec *Les Grandes Marées*, fait-il. Avant, j'apprenais mon métier. » Dans la bibliothèque, Jacques Poulin salue quelques habitués, timidement. Il a beau faire ce métier depuis bientôt 40 ans, et cumuler les prix (Gouverneur général pour *Les Grandes Marées* ; Prix Molson de l'Académie canadienne-française ; Prix France-Québec et Québec-Paris pour *Le Vieux Chagrin* ; Prix Athanase-David 1995 pour l'ensemble de son oeuvre), le romancier né à Saint-Gédéon-de-Beauce en 1937 préférerait de beaucoup rester dans l'ombre. Même s'il se prête à cette

entrevue avec une extrême gentillesse, pour lui, l'auteur fera toujours ombrage au livre. Tout comme Jack Waterman, Jacques Poulin préférerait ne pas s'immiscer entre le lecteur et le livre.

« Je veux que le livre ait la première place, dit-il. C'est ça mon but. Je ne veux pas me mettre devant le livre. Donc je ne ferai pas d'émission de radio ni de télé pour parler de mon roman. C'est là que j'ai mis la limite. Je trouve qu'il faut laisser au lecteur toute la place, il ne faut pas lui dire comment lire, il faut qu'il lise le livre à sa manière. »

Il le confesse volontiers, Jacques Poulin aurait bien choisi l'anonymat complet, comme l'a fait Réjean Ducharme avant lui, ou J. D. Salinger, l'un de ses auteurs préférés. « Mais je n'ai pas pu ! C'est la faute de Jacques Hébert, raconte-t-il en riant, qui était l'éditeur de mon premier livre, en 1967. J'étais d'une timidité maladive. Je ne voulais pas rencontrer de journalistes, mais il m'a traîné de force au lancement du livre, et m'a tordu le bras pour faire une entrevue. Ensuite il a été trop tard. »

De toute façon, se demande-t-il, comment parler de l'écriture ? Comment définir ce qu'on appelle souvent, à défaut d'autres termes, « la petite musique » propre à chacun ? « C'est très difficile de parler du style, du ton, reconnaît Jacques Poulin. Quand on regarde un tableau de Van Gogh, on voit tout de suite qu'il y a un style particulier, un ton. On la voit, l'importance du style. Quand on contemple ses iris bleus, on ne se dit pas « il aime beaucoup les fleurs ou il ferait un bon jardinier », on se dit qu'il en a une façon spéciale de voir. C'est ça, le style. »

Et même s'il s'obstine à dire qu'il a « plus de sensibilité que d'imagination », un style, Jacques Poulin en a un, unique, magnifique, reconnaissable entre tous.

Voir critique du livre en p. 14.

Le grand prix du «
Meilleur livre au monde
en langue française sur
l'harmonie des vins & mets »
qu'a reçu le livre

À table avec François Chartier,
«*Tout le monde en parle*»!

«*Recettes pour amateurs de vin, Harmonies Vins & Mets et Cèpages du monde*»

A table avec François Chartier

À table avec François Chartier

LES ÉDITIONS LA PRESSE

WORLD COOKBOOK AWARD 2005

MEILLEUR LIVRE

«*Harmonie Vins et Mets*»
en français au monde

Les Éditions
LA PRESSE

Offert en librairie et
sur www.cyberpresse.ca/librairie

265P

LECTURES

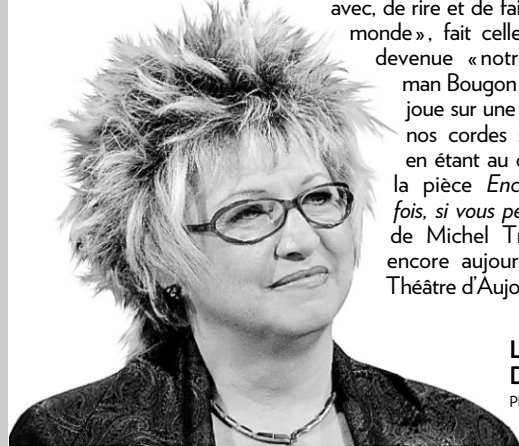
AU PIED DE LA LETTRE

Les petites nouvelles du monde littéraire

SONIA SARFATI sonia.sarfati@lapresse.ca

LOUISON DANIS A CRAQUÉ POUR...

« *L'Art du bonheur* : Sagesse et sérénité au quotidien du Dalai-Lama. Quand je travaille, je lis presque uniquement des livres de philosophie, des livres « philosophico-spirituels » comme je les appelle. Pour moi, un livre, c'est comme un parent d'accompagnement et celui-là, je ne suis pas capable de le laisser ! Il me porte, il fait que je me sens bien, il m'aide à digérer toutes les difficultés. J'en lis trois pages, et c'est comme si je lisais trois chapitres d'un autre livre. Comme je n'ai pas le temps de lire beaucoup, j'ai besoin de livres qui me permettent de comprendre l'humanité, d'accepter mes défauts et ceux des autres, et surtout, d'être capable de vivre avec, de rire et de faire rire le monde », fait celle qui est devenue « notre » maman Bougon mais qui joue sur une autre de nos cordes sensibles en étant au cœur de la pièce *Encore une fois, si vous permettez*, de Michel Tremblay, encore aujourd'hui au Théâtre d'Aujourd'hui.



Louison Danis
PHOTO SRC

APPRIS

L'Histoire de Pi, de Yann Martel se retrouve au 26^e rang de la liste des 30 livres que tout adulte devrait lire avant de mourir, liste établie par des bibliothécaires anglais sondés par le Museums, Libraries and Archives Council. Yann Martel, seul auteur canadien à avoir été retenu, côtoie ainsi les Emily et Charlotte Brontë, George Orwell, Charles Dickens, Tolkien, Steinbeck, Soljenitsyne et... les « auteurs » de la Bible.

ENTENDU

« Une femme magnifique s'approche, me dit que je suis son auteur préféré et m'invite à dîner... avant d'ajouter : *« J'adore vraiment tous vos livres, M. Corneau. »* —Le romancier Marc Levy (et non le psychanalyste Guy Corneau) relatant un souvenir du Salon du livre de Montréal en entrevue à *La Presse*.

LU

Si Hollywood devait tourner le film de sa vie, Margaret Atwood se verrait bien incarnée, petite fille, par Shirley Temple du temps de sa jeunesse ; puis, par Anjelica Huston ; enfin, par Maggie Smith, « mais il faudrait la rapetisser », ou Judi Dench, « qui peut tout jouer et, en plus, est de la bonne taille ». En ce qui concerne sa bête noire, ce serait « un certain critique littéraire canadien que je suspecte de fouiller dans mes bacs de recyclage, la nuit, à la recherche de preuves incriminantes ou de pots de cosmétique vides. Je ne donne pas de nom mais dans le film, il se ferait attaquer par des rats laveurs. Pour l'interpréter ? Brad Dourif. » (*The Independent on Sunday*)



Jean-Louis Trintignant
PHOTO BRIGITTE ENGUERAND ©

RENDEZ-VOUS

C'est à partir de mardi que Jean-Louis Trintignant dira Apollinaire à la Cinquième Salle de la Place des Arts. Accueilli pour une deuxième fois par le Festival international de la littérature, il livrera, jusqu'au 1^{er} avril, des extraits du recueil *Alcools* et des *Poèmes à Lou*. Un hommage qu'il avait créé avec sa fille Marie, et qu'il a choisi de reprendre seul.

POLARS

Mémoires de sang

NORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE

Batya Gour, que l'on a surnommée la « P.D. James israélienne » est née à Tel-Aviv en 1947. Elle est décédée en 2005. Elle a publié six romans de procédure policière mettant en scène le commissaire Michaël Ohayon et son équipe. *Meurtre sur la route de Bethléem* (Fayard, 2003) vient d'être réédité en format de poche (Folio-Policier) et *Meurtre en direct*, sixième et dernier de la série, a paru dans la Série Noire revampée.

L'action de *Meurtre en direct* se passe en grande partie dans les coulisses de la télévision d'État israélienne. Tirtsah Rubin, la décoratrice en chef a été trouvée morte sur un plateau de tournage, le crâne écrasé par une colonne de marbre. Tout le monde pense qu'il s'agit d'un accident, mais quand d'autres morts violentes se produisent, le doute n'est plus permis : un tueur rôde dans les couloirs des studios. Michaël Ohayon entreprend une enquête difficile dans l'environnement hystérique et très compétitif des professionnels de l'information, alors qu'au dehors une grave crise sociale, assortie d'une prise d'otage, fait rage. La solution des crimes est enfouie dans les secrets du passé, dans un épisode peu glorieux de la guerre des Six Jours.

Le récit est intéressant, mais souffre de quelques défauts. Les personnages sont trop nombreux, peu définis. On a parfois du mal à les différencier. En voulant éclairer tout ce qui agite la société israélienne (racisme, identité, religion, conflits sociaux, terrorisme, etc.) l'auteure nous plonge dans une intrigue complexe, qui tient autant du roman de mœurs que du polar. C'est un peu lourd, mais on est intéressé malgré tout par ces gens qui vivent dans un petit pays menacé de toutes parts, perpétuellement au bord de la crise de nerfs. Plus qu'un polar, *Meurtre en direct* est une leçon d'histoire contemporaine.

Crimes de guerre

De tous les conflits qui ont éclaté au XX^e siècle, la guerre des Malouines (avril-juin 1982) fut sans doute le plus stupide. Cet affrontement éclair (mais meurtrier !) au cours duquel les Anglais et les Argentins s'étripèrent joyeusement, pour quelques arpent de roches perdus dans l'Atlantique, est la toile de fond de *La Nuit du naufrage*, de Graham Hurley, un excellent roman de procédu-



PHOTO BILL HABER, ASSOCIATED PRESS

Dave Robicheaux est peut-être un personnage de fiction mais les habitants de New Iberia, en Louisiane, aiment bien croire que le détective sorti tout droit de l'imagination de James Lee Burke existe vraiment.

re policière anglais, mettant en scène l'inspecteur Faraday dont c'est ici la quatrième apparition. L'enquête sur le meurtre d'un gardien de prison fait resurgir un incident survenu en mai 1982 lors du naufrage de la frégate *Acolade*, envoyée par le fond par les pilotes argentins. Faraday et son équipe ont bien du mal à percer le mur du silence imposé par la Marine. Des dossiers importants disparaissent, des témoins se rebiffent, et la hiérarchie est frileuse devant les pressions des autorités militaires. Tout cela complique sérieusement le travail des enquêteurs. En conteur habile, Graham Hurley étire le suspense jusqu'à la toute fin pour nous proposer une solution qui est logique, même si elle ne respecte pas à la lettre certaines règles (non écrites) de la littérature policière.

Graham Hurley est né à Portsmouth. Avant de se consacrer entièrement à l'écriture, il a réalisé de nombreux documentaires pour la télévision. C'est la première fois que je lis un polar de cet auteur. Mais ça ne sera pas la dernière...

Un polar gothique magnifique

Tout commence par le meurtre sordide d'une adolescente prénommée Amanda. Elle a d'abord été violée, puis tuée de deux balles et abandonnée dans un champ. Quelques jours plus tard, une prostituée subit

le même sort. Les soupçons se portent d'abord sur le jeune chanteur de blues Tee Bobby Hulin, auteur de la chanson *Jolie Blon's Bounce* qui donne son titre au roman de James Lee Burke. Puis la liste des suspects s'allonge. C'est au cours de cette enquête que le policier Dave Robicheaux va croiser la route d'un personnage extraordinaire, incarnation absolue du mal, qui s'appelle Légion Guidry. Ce septuagénaire aussi redoutable que mystérieux (il parle parfois des langues bizarres), un sadique qui n'a peur de rien ni de personne, un violeur en série, donne à ce récit étonnant une touche gothique, voire fantastique, une coloration sulfureuse que viennent accentuer les descriptions sombres et poétiques des bayous sauvages des forêts profondes de la Louisiane.

L'affrontement avec « celui qui se nomme Légion » va réveiller en Robicheaux des démons personnels, des souvenirs atroces, remontant au Vietnam et qui vont le déstabiliser complètement. Heureusement pour lui, il peut compter sur sa coéquipière, Helen Soileau, ainsi que sur son ami Clete Purcel pour affronter le démon des bayous.

La touche fantastique du récit se précisera avec l'apparition d'un étrange clochard qui prétend avoir sauvé la vie du héros pendant la guerre du Vietnam. L'intervention de ce fantôme surgi du passé sera

déterminante au moment du dénouement, pas banal non plus.

Je ne connais pas tous les romans de James Lee Burke, mais cette nouvelle aventure de Dave Robicheaux, le policier tourmenté de New Iberia, est ce que j'ai lu de mieux de cet auteur qui ne m'a jamais déçu. Des personnages extraordinaires, une enquête policière passionnante, des décors fabuleux, un style qui flirte avec la poésie, tout cela me donne envie d'épuiser la banque de superlatifs. Une fois de plus, James Lee Burke nous rappelle que le polar c'est aussi, de plus en plus souvent, de la littérature.

★★★½

MEURTRE EN DIRECT

Batya Gour
Gallimard, 428 pages

★★★★

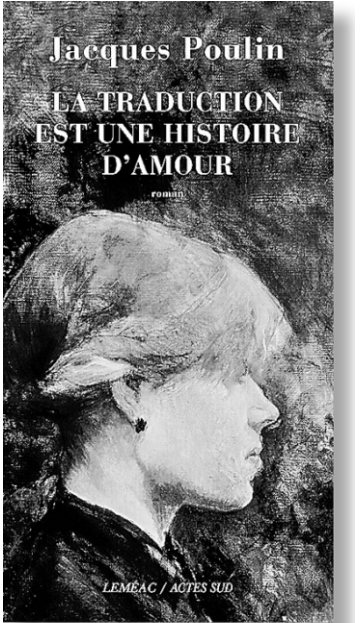
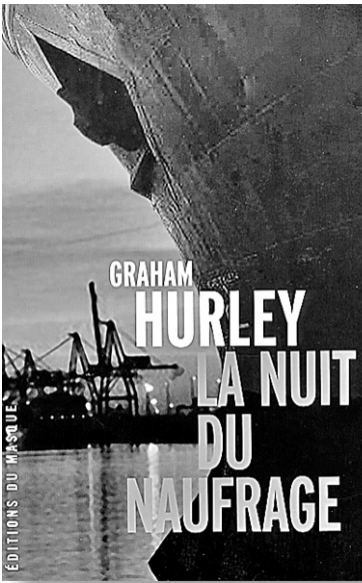
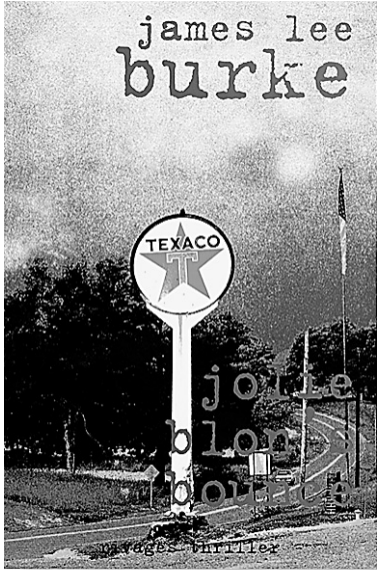
LA NUIT DU NAUFRAGE

Graham Hurley
Le Masque, 430 pages

★★★★★

JOLIE BLON'S BOUNCE

James Lee Burke
Rivages, 366 pages



Le charme d'un univers

MARIE-CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

C'est l'histoire d'une jeune femme, Marine, traductrice d'origine irlandaise, rousse aux yeux verts, solitaire, voyageuse, amoureuse de littérature et des romans de Jack Waterman, qu'elle rêve de traduire. Le hasard a voulu qu'elle et lui se rencontrent dans un petit cimetière de la rue Saint-Jean, à Québec, où la mère de Marine est enterrée.

Entre eux se tissent des liens d'amour fraternel. Jack aide Marine à trouver une maison, dans l'île d'Orléans. Pendant qu'elle traduit ses romans, lui, dans son appartement de la rue Saint-Jean, passe moins de temps à sa table de travail qu'à observer sa voisine, de sa fenêtre. Un jour, surgit un petit chat portant, à son collier, un énigmatique message.

La traductrice et le romancier se mettent à jouer les enquêteurs, et se retrouvent sur la piste de Limoilou, éternelle adoles-

cente entrevue dans *Faites de beaux rêves* et dans *Les Yeux bleus de Mistassini*.

Que les lecteurs de Jacques Poulin se réjouissent, ils retrouveront, dans ce 11^e roman, tout ce qui fait le charme de cet univers.

Figures familiales

Les personnages qui vont et viennent, d'un livre à l'autre, figures familiales auxquelles nous nous sommes attachés. Le Vieux-Québec, l'île d'Orléans, le fleuve, les chats, la tendresse,

l'amour des livres, des bibliothèques, et la passion du langage, qui est « la maison de l'être ».

Une maison chaleureuse, confortable, rassurante, dont Jacques Poulin nous ouvre les portes.

★★★★

LA TRADUCTION EST UNE HISTOIRE D'AMOUR

Jacques Poulin
Leméac/Actes Sud, 2006, 125 pages



BD
Découvrez notre section consacrée
aux bandes dessinées sur
www.cyberpresse.ca/lecture



LECTURE

PETER BISKIND

Jeux de coulisses à Hollywood

Après avoir consacré un ouvrage aux artisans du cinéma américain des années 70, le journaliste Peter Biskind s’est attardé à l’émergence du « cinéma indépendant », un mouvement cristallisé par l’expansion du Festival Sundance et l’arrivée de la société Miramax.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

En 1991, Peter Biskind a écrit un article dans le magazine américain *Premiere* afin de souligner le 10^e anniversaire du Festival de Sundance. Grand amateur de cinéma, le journaliste avait pourtant accouché d’un papier très critique, qui n’a pas du tout plu à Robert Redford, fondateur et grand manitou de l’événement.

Cet article a un peu servi de matière de base pour l’élaboration de *Sexe, mensonges et Hollywood*, brûlot de plus de 650 pages dans lequel Biskind mène une enquête dans le monde du cinéma indépendant.

Au fil des chapitres, le journaliste expose de façon parallèle l’évolution de deux entreprises qui ont joué un rôle fondamental dans l’émergence du cinéma indépendant américain : le Festival de Sundance, dirigé par Robert Redford, et la société Miramax, créée par Harvey et Bob Weinstein.

Ancien rédacteur en chef du *Premiere*, collaborateur régulier du *Vanity Fair*, Biskind a eu l’idée de *Down and Dirty Pictures* (le titre original de cet ouvrage) lors des interviews qu’il accordait à la sortie de son livre précédent, *Le Nouvel Hollywood* (*Easy Riders, Raging Bulls : How the Sex-Drug and Rock’n’Roll Generation Saved Hollywood*).

« Comme ce livre était consacré aux cinéastes des années 70, les conversations avec les journalistes débouchaient inévitablement sur la vitalité du cinéma indépendant nous racontait l’auteur un peu plus tôt cette semaine au cours d’un entretien téléphonique. En réfléchissant à la question, j’en suis vite venu à la conclusion que les auteurs de films indépendants des années 90 étaient les dignes héritiers de la génération de Spielberg, Coppola et Lucas. »

Cette enquête devait évidemment mener l’auteur chez Miramax, société phare du monde « indépendant », aussi originale qu’incontournable. À travers la *success story* de cette maison qui s’est fait les dents en 1989 en achetant les droits d’exploitation de *Sexe, Mensonges et Vidéo* de Steven Soderbergh (d’où le choix du titre français du livre), Biskind explique le mode de fonctionnement de cette partie d’une industrie qui, auparavant, était considérée comme secondaire. Les grands studios tenteront d’ailleurs d’emboîter le pas puisqu’ils cher-

cheront tous, au fil des ans, à créer des filiales réservées aux productions « indépendantes ».

Ça joue dur
L’image de Miramax est indissociable de celle des frères Weinstein.



PHOTO CAROLYN KASTER. AP ©

Fondateur du Festival de Sundance, Robert Redford n’a pas voulu collaborer à l’ouvrage du journaliste Peter Biskind, qui raconte tous les détails de la production et la mise en marché de films indépendants qui ont marqué les années 90.

Le portrait que Biskind brosse de ces deux hommes est parfois impitoyable. Souvent montrés comme de rustres goujats qui ne respectent rien ni personne, Harvey et Bob ont pourtant réussi à tirer leur entreprise vers les plus hauts sommets. Si

fourriller dans les affaires de l’ancienne société des Weinstein.

« Ils ont la réputation de jouer très dur, mais ils sont redoutablement habiles, reconnaît le journaliste. Au beau milieu de l’élaboration de mon manuscrit, ils m’ont convoqué afin de jaser d’une idée de livre que j’aurais pu écrire pour le compte de leur maison d’édition, à la condition que j’abandonne l’ouvrage que j’étais en train de rédiger. C’est ce que j’explique dans l’introduction de cet ouvrage : la méthode de la carotte et du bâton. »

Biskind continua son travail, bien que parfois « un peu nerveux ».

« Mais j’aime bien Harvey, dit-il. Nous nous connaissons depuis longtemps. À l’époque où je travaillais à *Premiere*, il signalait mêm-

me une chronique pour nous. Au fil des ans, j’ai eu l’occasion de faire plusieurs interviews avec lui, plus qu’avec Bob d’ailleurs. Lors de nos dernières rencontres, Harvey enregistrerait nos conversations et il exigeait que cinq ou six de ses collègues — dont des avocats — assistent à nos entretiens. J’avoue que j’étais un peu intimidé. Et je ne parle même pas du bâton de baseball qui trônait à côté de son bureau ! »

Pour Robert Redford, ce fut différent. Le directeur du Festival de Sundance, qui avait encore l’article de 1991 en travers de la gorge, n’a voulu collaborer d’aucune façon. Aussi le journaliste a-t-il dû se rabattre sur les témoignages d’observateurs et d’anciens employés.

Lors d’une rencontre de presse à laquelle *La Presse* a assisté au



moment de la sortie du film *The Clearing* en 2004, Redford avait d’ailleurs balayé le sujet du revers de la main en disant qu’il n’avait pas lu le livre. « Je comprends mal comment un journaliste — que j’ai vu 20 minutes il y a 14 ans — puisse écrire un livre en se fondant uniquement sur des rumeurs et des ragots, avait-il alors déclaré. Je ne sais pas quel est son problème, ni pourquoi il est si aigri. »

Au-delà des susceptibilités personnelles, il reste que *Sexe, Mensonges et Hollywood* est un ouvrage fort bien documenté, riche en anecdotes (quand même parfois répétitives), qui entraîne le lecteur dans les coulisses du milieu. Biskind raconte en effet tous les détails qui ont entouré la production, l’acquisition et la mise en marché de films phares des années 90 (de *Reservoir Dogs* à *Shakespeare in Love* en passant par *Pulp Fiction*), de même que les guerres de tranchées entre distributeurs (l’épisode *Shine* est assez drôle à cet égard).

Surtout, Biskind parvient à montrer comment l’industrie du cinéma a subi une profonde transformation en si peu de temps. Dommage, toutefois, que cet essai nous parvienne en français deux ans après sa publication aux États-Unis. La donne a en effet changé. Les Weinstein, notamment, ont depuis fondé une nouvelle entreprise à la suite du divorce entre Disney et Miramax. Il faut aussi souligner que le bouquin ayant été traduit en France, le lecteur québécois devra composer avec une somme de titres de films en version française qui, chez nous, ne correspondent souvent à rien. Voilà quand même une lecture divertissante, pour peu qu’on s’intéresse à ce milieu.

★★★½

SEXE, MENSONGES ET HOLLYWOOD

Peter Biskind

Éditions Le cherche midi, 674 pages.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

La complication volontaire

RÉGINALD MARTEL

Les écrivains velléitaires ne sont pas pris au sérieux, sinon par eux-mêmes. Non seulement François se prend au sérieux, les femmes même lui concèdent un certain capital symbolique, dont il abuse volontiers. « Séduire, c’est profiter d’un coeur qui nous a pris pour un autre. » Ses amours sont donc brèves et multiples. Le bonhomme ne se lasse pas d’emmener dans son lit des beautés qu’il envoie à tout coup au septième ciel.

Coincé dans une société qu’il juge étriquée, il veut écrire rien de

moins que le « roman du siècle ». Il quitte son emploi et s’en va-t-en Californie, avec une nouvelle maîtresse, pour se mettre enfin à la tâche. Le départ serait peut-être prometteur, si l’auteur en devenir se débarrassait des fragments de romans qu’il conserve précieusement depuis ses jeunes années. Incapable de s’en séparer, même s’il dit en penser beaucoup de mal, il veut plutôt construire sur ces échecs du passé le triomphe à venir.

Jean Larose, dont la rigueur d’essayiste est exemplaire, a concocté pour cette deuxième oeuvre de fiction une mixture probable-

ment très postmoderne. Voici en effet le roman du roman du roman, construction circulaire et complaisante, inutilement compliquée, parfois illustrée de pages où affleure l’émotion, plus souvent alourdie par une écriture qui à force de chercher la nuance et la subtilité se délite dans une bouillie indigeste. Le poids du je est ici impitoyable. Il contraint François à des prouesses intellectuelles qui n’ont d’égales que ses performances sexuelles, les unes et les autres confondues dans une volonté de puissance très adolescente.

Son ambition ne faisant jamais défaut, le narrateur s’attaque à

tous les sujets, y compris celui de la création littéraire. Il parvient ainsi à faire de son propre récit une critique interne, dont on ferait bien d’user précautionneusement. Les lecteurs, qui ne sont pas tous des imbéciles, aiment bien qu’on leur raconte une histoire et que cette histoire ait quelque cohérence. Le comment du pourquoi de l’écriture, et le pourquoi du comment, sont pour eux des soucis secondaires. Les romans du siècle, disons du siècle précédent, apportent un regard neuf sur les vieilles choses humaines, sans scruter longuement le doute débilisant qui taraude les créateurs. Le narrateur de *Dénouement* s’approche un peu de sa propre vérité quand il constate que tout devient plus facile s’il cesse de se regarder écrire. Vaine prise de conscience.

À une voisine inconnue qu’il observe depuis sa fenêtre, auprès de qui donc il risque peu, il envoie des courriels qui étalent ses états

d’âme. « Votre plume tissait sur le papier ligne à ligne la citadelle ajourée du seul espoir de vie raisonnable dans le monde d’aujourd’hui, la littérature. » La littérature lui étant refusée, c’est dans la paternité que François trouvera sa voie, c’est à-dire un bonheur praticable. Il devient ainsi un personnage auquel on peut s’identifier ou non, et non plus un simple consommateur de femmes et d’idées.

L’humilité lui vient aussi, car il se désole d’imposer à son fils un père tel que lui. L’enfant — le message est touchant — lui accordera l’éternité à laquelle le seul goût d’écrire ne donne pas accès. Il sera, n’en doutons pas, l’enfant du siècle.

★★½

DÉNOUEMENT

Jean Larose

Leméac, 288 pages

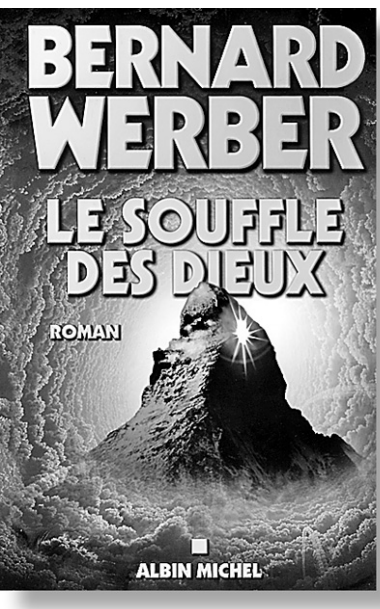
MONTOIT.ca

LE CYBERMAGAZINE DE L'HABITATION

Une réalisation

cyberpresse.ca

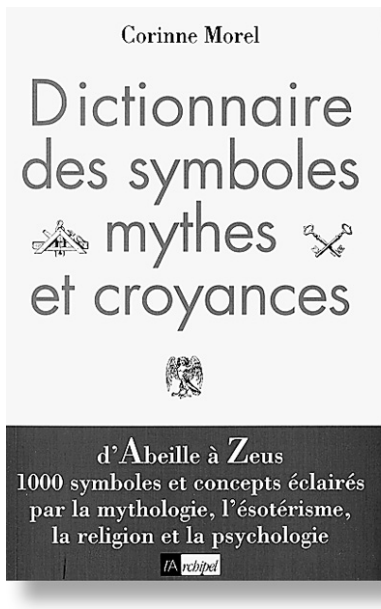
LECTURES



FICTION

★★★★½
LE SOUFFLE DES DIEUX
Bernard Werber
Albin Michel, 534 pages

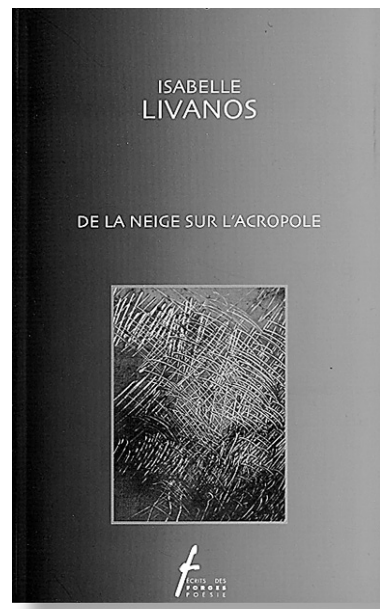
Après sa trilogie des « Fourmis », Bernard Werber s’est attelé à un autre triptyque, celui-là sur la vie après la mort : *Les Thonatonautes*, *L’Empire des anges* et... un troisième tome — devenu, à lui seul, une autre trilogie, « Le Cycle des Dieux ». Après *Nous, les dieux* et avant *Le Mystère des dieux*, voici donc *Le Souffle des dieux*. Un roman qui ne supporte pas le solo : la lecture de plusieurs des oeuvres précédentes de l’auteur est essentielle à la compréhension de ce livre qui commence là où *Nous, les dieux* se terminait. Michael Pinson et les autres dieux en formation (Marilyn Monroe, Mata Hari, Gustave Eiffel, etc.) font face à un oeil géant. Une pirouette (facile) et le récit philosophico-humoristique se poursuit, enrichi d’extraits toujours fascinants de *L’Encyclopédie du Savoir Relatif et Absolu*. L’imagination et le rythme « werbériens » sont au rendez-vous. Mais on s’inquiète un peu pour le souffle...
Sonia Sarfati



DICTIONNAIRE

★★★★½
DICTIONNAIRE DES SYMBOLES, MYTHES ET CROYANCES
Corinne Morel
L’Archipel, 956 pages

Que symbolise l’autruche ? Et la grenouille ? Et le chiffre onze ? Le palmier ? Votre jambe ? Et la rose que l’on vous a offerte à la Saint Valentin ?... Vous entrez dans ce gros bouquin qui parle des symboles et des mythes — avec des récits parfois passionnants — et vous ne pouvez plus en sortir. Il y a 100 entrées, 150 histoires, 300 tableaux, et plein d’illustrations, de schémas, de calculs, y compris ésotériques. Bref, c’est la somme de toutes nos croyances, ancrées en nous depuis des millénaires, même et surtout si nous les ignorons. Et c’est passionnant de retrouver au fond de notre subconscient les mille et une significations du Monde : objets, chiffres et lettres, animaux et plantes... et notre corps chargé lui aussi de symboles. C’est énorme, dans tous les sens du mot.
Jacques Folch-Ribas, collaboration spéciale



POÉSIE

★★★★½
DE LA NEIGE SUR L'ACROPOLE
Isabelle Livanos
Écrits des Forges, 72 pages

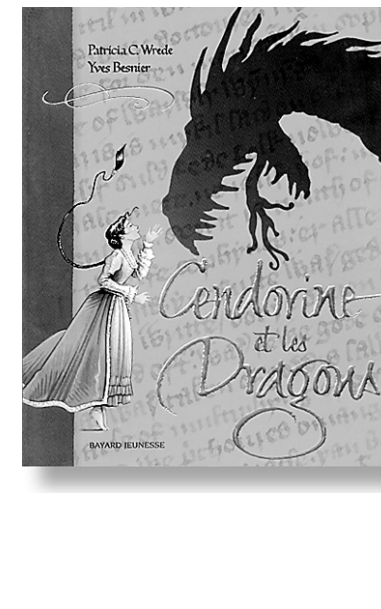
C’est à une « Odyssée » intime que nous convie *De la neige sur l’Acropole*, le premier recueil de Isabelle Livanos. Le voyage dans les langues et les cultures lance ses « signaux morses » et le temps « file pour éclater/le nuage/nulle part/ailleurs que dans son miroir d’exil/ce reflet de brumes mouvantes ». Mémoire et présent, les poèmes tissent un lien entre la Grèce et le Québec. Dans un registre qui passe du grave au plus léger, l’auteure part à l’aventure du côté du soleil et « jette l’ancre/à Sorel/son Ithaque », mais « les eaux de l’amour » servent de miroir aux dérives. Isabelle Livanos, dans ce recueil d’un rythme souvent étonnant, avec ses mots et ses images revenus d’ailleurs, suggère une fusion, une musique. Entre Grand-bois et Séfiris, « les quais d’une graphie » et le verbe « exister », Isabelle Livanos fait une belle entrée en poésie.
Claude Beausoleil, collaboration spéciale



BIOGRAPHIE

★★★★½
MAO TSÉ-TOUNG
Philip Short
Éditions Fayard, 674 pages

On ne saurait comprendre l’« éveil » de la Chine d’aujourd’hui sans comprendre le rôle capital que Mao Tsé-toung a joué à partir des années 20 jusqu’aux années 70. Le journaliste britannique Philip Short, qui fut le correspondant à Pékin de la BBC, du *London Times* et de *The Economist*, est l’auteur d’une remarquable biographie du grand timonier chinois, *Mao Tsé-toung*, dont la traduction française a été publiée dernièrement. S’appuyant sur des documents inédits et des témoignages d’acteurs de premier plan de l’épopée de Mao, cette biographie relate le parcours politique de ce politicien narcissique et explore les rouages et les méandres du système idéologique totalitaire qu’il a échafaudé. Système implacable dont la Chine n’a pas encore pu s’affranchir. Mao a surpassé Hitler et Staline au panthéon de l’horreur, rappelle son biographe. Il a été responsable de plus de 50 millions de morts, soit davantage que toutes les victimes de la Deuxième Guerre mondiale.
Elias Levy, collaboration spéciale



JEUNESSE

★★★★½
CENDORINE CONTRE LES SORCIERS
Patricia C. Wrede (ill. d’Yves Besnier)
Bayard Jeunesse, 209 pages (dès 9 ans)

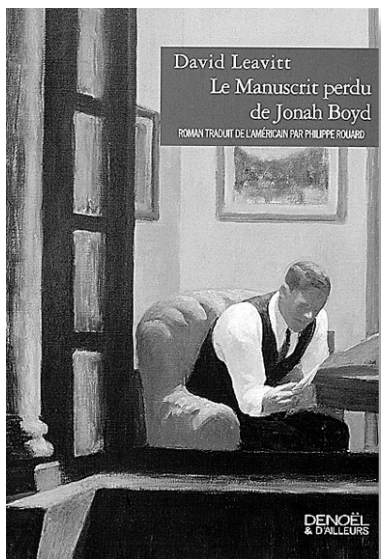
Quel regard moderne et impertinent, que celui que porte Patricia C. Wrede sur la princesse ! Les jeunes y ont goûté dans *Cendorine et les dragons*, ils en ont redemandé... et la romancière s’est exécutée. Voici *Cendorine contre les sorciers*. Même ton piquant où les poncifs du conte dérapent juste assez pour que l’on se retrouve à cheval... non pas derrière un prince charmant, mais entre le classique et le pastiche. Toujours — volontairement — prisonnière de Kazul, le roi des dragons, Cendorine, princesse aux idées bien arrêtées, est mise en présence de Ménendar, roi de la Forêt enchantée très indépendant d’esprit. Elle, s’inquiète pour Kazul, qui a disparu. Lui, est à la recherche du dragon qu’il croit responsable des dégâts qu’a subis une partie de son royaume. Il va y avoir alliance entre les deux jeunes gens — ce, à plus d’un titre. C’est très sympathique, un brin fantastique et presque romantique !
Sonia Sarfati

Comédie de mœurs



DAVID HOMEL
LITTÉRATURE DU VOISIN
COLLABORATION SPÉCIALE

David Leavitt, jeune écrivain américain né en Californie en 1961, s’est fait connaître par ses comédies de mœurs, au ton plutôt léger, dans les milieux homosexuels. Avec *Le Manuscrit perdu de Jonah Boyd*, il s’attaque à la vie universitaire, cette fois sans l’élément gai. La fausseté des relations intimes le préoccupe. Dans *Le Manuscrit perdu*, il met en scène le



professeur de psychologie Ernest Wright et sa femme Nancy, qui vivent tous deux une exis-

tence respectable et bourgeoise à l’orée d’un campus universitaire. Les Wright ont leur lot de secrets, assez respectables eux aussi. Ernest entretient une liaison avec sa secrétaire Judith Denham, qu’on appelle « Denny », un nom masculin. Si vous vous attendez à un drame passionnel, vous vous trompez d’auteur. David Leavitt préfère travailler le non-dit, les subtilités, et il sait que la vengeance a meilleur goût lorsqu’elle est servie froide. Patiemment, il explore le monde des Wright. Sa femme joue au piano avec l’amante de son mari, tandis que leur fils Ben rêve d’être écrivain. Les écrivains sont la racine du mal dans ce roman. Un jour, les Wright accueillent chez eux leur amie Anne, qui vient d’épouser le célèbre écrivain universitaire Jonah Boyd. Les Wright s’affai-

rent à offrir à Boyd un cadre digne d’un grand écrivain, quoique Boyd n’ait pas encore fait grand-chose dans sa carrière. Une relation de mentorat naît entre Jonah Boyd et Ben, car le jeune voit dans son aîné le genre de relation indispensable dans le monde des lettres : comment publier si on n’est pas « pistonné » ? Jonah Boyd a une petite faiblesse, à part la boisson : il écrit à la main dans de jolis carnets, et chaque fois, il finit par perdre ses carnets. C’est donc à sa femme Anne, qui se lasse de plus en plus de devoir veiller sur son mari, de retrouver les carnets perdus, et de remettre son mari sur le droit chemin de l’écriture. Si vous n’aimez pas les romans mettant en scène des écrivains ou des professeurs, ce livre n’est pas pour vous. Le cadre est strictement universitaire, et l’atmosphère

reste feutrée, discrète. S’il y a des passions, elles sont sous haute surveillance. C’est le propre de la comédie de mœurs, un genre que maîtrise M. Leavitt. Ce serait gâcher le plaisir de ce livre que de révéler sa fin. Oui, Boyd finit par perdre une fois de trop ses carnets. Le jeune s’en sert pour devenir, enfin, écrivain, même s’il doit être malhonnête — mais il ne sera pas le seul écrivain à avoir volé la vie à ses semblables. Et cette chère Denny aura sa vengeance. Telle une vieille reine, elle règnera sur l’ancien bien des Wright ; la secrétaire sera devenue la patronne.

★★★★
LE MANUSCRIT PERDU DE JONAH BOYD
David Leavitt, traduit par Philippe Rouard
Denoël, 270 pages.

À DÉCOUVRIR

Voyage enchanté dans les méandres de la création

Rarement a-t-on lu un aussi bel hommage à l’écriture et à la lecture, aux écrivains et aux lecteurs que celui auquel Thomas Whar-

ton se livre dans *Un jardin de papier*. Un roman irrésumable, foisonnant en pistes et en énigmes, riche en personnages extravagants et attachants, abondant en péripéties insolites. Un roman-la-

byrinthe où l’imaginaire sert de fil d’Ariane mais où ne rôde aucun « minotaure » — tel un obstacle qui empêcherait le lecteur d’avancer, de pousser des portes, de se laisser éblouir par tant de beauté littéraire. Ce roman-gigogne débute à Québec en 1759. Lieu et époque familiaux. Croit-on. La bataille des plaines d’Abraham est aux portes de l’histoire. Mais avant qu’elle ne débute, le jeune colonel de Bougainville entre dans une librairie en flammes. Elle vient d’être bombardée par les Anglais. Parmi les livres éventrés, calcinés, écartelés, une jeune femme. Elle dit s’appeler Pica. Comme l’unité de mesure utilisée en typographie. Ce n’est pas un hasard, découvre-t-on pendant la nuit qu’ils passent ensemble. Et où elle lui raconte sa vie. Elle lui dit son grand-père, le comte d’Ostov, passionné d’énigmes, qui, après avoir perdu son fils unique dans le siège de Belgrade, s’isole dans son château sis sur l’exacte frontière entre la Bohême et la Hongrie. Pour ne pas payer de taxes aux deux courtes, il transforme sa demeure en

un lieu non-fixe. Les murs coulisent, les planchers sont mobiles, les pièces changent de forme. Il vit là avec sa fille, Irena ; et avec des serveurs-automates et des invités singuliers — un abbé qui parcourt le monde à la recherche de livres anciens, un métis sino-éthiopien, etc. Tous aussi étranges que, paradoxalement, crédibles. À leur tête — dramatiquement parlant : l’imprimeur et typographe Nicolas Flood, à qui le comte demande d’imprimer un livre infini (rien de moins) et qui tombe amoureux d’Irena. Non, ils ne mourront pas sous la main vengeresse du père. Mais ils seront séparés. Pendant des années. Puis, Nicolas retrouvera Pica, sa fille. Ensemble, ils feront le tour du monde, multiplieront les rencontres étonnantes, écouteront les histoires des uns et des autres, découvriront contes et légendes, se feront réceptacles des rêves. Et nous raconteront tout cela, à nous, lecteurs — qui les accompagnerons de Venise à Québec, d’Alexandrie à Madagascar... Publié en 2001 sous le titre *Salamander* — si poétiquement juste

mais probablement mis de côté parce que déjà utilisé, en français, sur la page couverture de plusieurs romans (d’Eugène Sue à Jean-Christophe Ruffin) — *Un jardin de papier* (dont la traduction de Sophie Voillot est excellente ; on regrette seulement la présence d’un certain nombre de coquilles, qui seront heureusement corrigées lors de la réimpression du livre) a été finaliste aux prix littéraires du Gouverneur général en 2001. Roman érudit et brillant, il exige un lecteur à l’affût et non passif. Une attention au garde-à-vous. Une confiance à toute épreuve envers l’auteur. Car le périple est très dépayçant. Mais on en ressort grandi. Changé. Et on en émerge dans un état d’émerveillement semblable à celui dans lequel, enfant, nous avions plongé les tout premiers émois littéraires.

★★★★
UN JARDIN DE PAPIER
Thomas Wharton (traduction de Sophie Voillot)
Alto, 423 pages

UN RECUEIL DE CITATIONS LUDIQUE
COMME VOUS N’EN AVEZ JAMAIS VU

Amusez-vous à reconstituer 240 citations, proverbes et extraits d’œuvres littéraires.

Éditeurs : Rudel Médias et Ludipresse • 144 pages • 12,99 \$

EN EXCLUSIVITÉ CHEZ RENAUD-BRAY

L'arbre qui cache la forêt des livres



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

I. La jeunesse française bis

Paris, tard la nuit. Je marche dans les rues encore animées de la ville pour bifurquer vers un quartier plus calme. Envie d'entendre le bruit de mes pas sur la chaussée légèrement mouillée. L'impression d'être dans un film d'après-guerre. Atmosphère, atmosphère. Me voilà à un tournant. À gauche, c'est l'obscurité avec ce petit parc tout au fond. Je tourne à droite vers la lumière et les silhouettes flottantes. Ce brusque sentiment d'être dans la plus belle ville du monde. Si neuve et ancienne à la fois. Toutes les villes connaissent, un jour ou l'autre, la déprime. Jamais Paris qui se recharge avec l'énergie de ses visiteurs.

J'ai feuilleté cet après-midi, dans un café, un petit bouquin de Françoise Giroud (*Leçons particulières*, Fayard, 1990) où elle raconte sa rencontre avec Malraux. Elle venait d'être nommée ministre de la Culture. Et Malraux : « Est-ce que vous avez un truc ? » « Un truc ? » « Oui. Pour votre Ministère. Moi, j'ai fait blanchir Paris. » Malraux, le blanchisseur. On oublie aujourd'hui le tollé que cela avait provoqué — plus fort que Beaubourg et la pyramide du Louvre réunis. Si Paris porte en elle tous les bruissements de notre époque, elle semble en même temps allergique au moindre changement. D'où le fameux « Plus ça change, plus c'est pareil ».

J'arrive dans cette rue éclairée pour buter contre une longue rangée de fourgonnettes remplies de policiers en train de manger. Je

n'entends pas leur voix, mais la conversation semble animée et joyeuse. De rapides coups d'œil vers moi — regard de flic où se mêlent intuition et suspicion. Je hâte le pas en me demandant ce qui se prépare. Plus loin : des vagues d'étudiants aux couleurs bariolées (quelques amoureux dans la foule) se dirigeant vers la Sorbonne. Je comprends alors que nous sommes à la veille d'une des plus grandes manifestations que Paris ait connues ces dernières années. Ces étudiants contestent la nouvelle loi les obligeant à signer ce « contrat de première embauche » qui les livre en cadeau aux patrons. Ils exigent plutôt un vrai travail. Mais chaque fois que les jeunes descendent massivement dans les rues de Paris, une certaine presse nostalgique agite le spectre de mai 68. La police, dont la position n'a jamais bougé, observe, ahurie, derrière la vitre des fourgonnettes ces étudiants qui changent si souvent de camp sans changer pour autant de discours. Il ne suffit pas d'être jeune pour être révolutionnaire.

En mai 68, les étudiants voulaient plutôt faire sauter ce système basé d'abord sur le travail. Aujourd'hui, ils se battent pour un travail stable. Des jeunes qui veulent travailler et fonder une famille (on les voit passer deux par deux), cela ne peut que rassurer l'État. Peut-être que les vrais héritiers de mai 68 sont ces jeunes des banlieues pauvres de l'automne dernier qui demandaient simplement d'être acceptés comme des citoyens à part entière (le fondement même de la république). Sarkozy les avait alors traités de « racaille », et le philosophe Finkielkraut de « sauvages ». Aujourd'hui, les discours de l'establishment se font plus propres pour la « vraie » jeunesse française, et cela malgré les casses. Il faut être aveugle pour ne pas remarquer qu'il y a au moins deux jeunesses françaises. Le danger c'est que les deux groupes se rejoignent au-delà des différences. Une nouvelle France, peut-être.

II. Un grand boucan

Oh, la jolie idée du Salon du Livre de Paris ! Cette habitude de fêter un pays. C'était le Québec en 1999 et la presse française avait déversé un tombereau d'articles sur notre littérature. Cette année, c'est le tour de la Francophonie. Que cache ce mot, cette fois ? L'Afrique. C'est l'année Senghor d'ailleurs. Sauf qu'on se demande si le public se déplacerait pour une littérature avec si peu de têtes d'affiche, et dont les meilleurs écrivains sont déjà publiés en France. Alors, on a invité tous ceux qui parlent français. Tout le monde dans la même marmite. Certains pays occidentaux se sont même indignés de se retrouver aux côtés d'anciens colonisés français. Mais assez vite tous se sont retournés contre la France qu'ils accusent de vouloir centraliser la langue française. On a confondu, semble-t-il, la France, la francophonie et la langue française. Et tout le monde de dénoncer alors l'aspect colonialiste de la francophonie.

La faute est à la France qui a été trop discrète sur l'aspect économique de la question. L'argent, toujours. Si vous parlez français, vous consommerez français. Il n'y a rien de mal à vouloir vanter ses produits. Sauf qu'on a enrobé ce discours de considérations philosophiques et humanitaires. Je ne veux surtout pas dire que toute la France nage dans un tel cynisme. D'où l'indifférence d'une grande partie du public français pour cette francophonie au parfum colonialiste. D'autre part, il faut dire que c'est le pays où tout finit par devenir un produit culturel. On n'a qu'à penser à toute cette littérature que le vin et la bouffe ont produite. On ne se contente pas de manger et de boire, on est au cœur même de la culture, et c'est ce qui rend ce pays unique.

Mais ce qui a énervé les écrivains invités, c'est que tous les débats tournaient autour du fait même de la francophonie. L'impression de s'être fait exclure par un concept. On n'a parlé d'aucun livre. La fran-

cophonie est devenu alors l'arbre qui cache la forêt des livres.

III. La posture du colonisé

Mais la faute ne revient pas uniquement à la France. Il faut analyser aussi notre comportement qui ressemble drôlement à celui du colonisé. Vous savez bien ce qui vous attend, et vous y allez quand même. Combien de fois allons-nous faire le même discours rageur et impatient, ai-je demandé à ma vieille complice Monique Proulx ?

À la question du journal *Libération* : pourquoi écrivez-vous en français ? Monique Proulx répond, indignée : « C'est malpoli. C'est nul et non avenu. Pour tout dire : terriblement parisianiste. » Louis-Philippe Dalember de l'Haïti, confondant l'acte d'écrire à l'acte d'aimer, se fâche carrément : « J'aimerais tant qu'on nous foute la paix quand on baise. » Quand à Alain Mabanckou du Congo, il botte en touche : « Oh, finalement, j'écris en français parce qu'il fallait bien que j'écrive dans une langue. » L'écrivain turc Orhan Pamuk voit, lui, dans la culture française un univers si parfait qu'il a le sentiment « que l'histoire française a été vécue et terminée ». Yann Martel se fait encore plus mordant dans *Le Nouvel Observateur* : « La France en tant que pays a toujours eu des difficultés à se projeter hors de l'Hexagone (piètre empire colonial, abandon du Québec, ingérence en Afrique, perception d'arrogance...) et les rares endroits où elle a implanté sa langue ont été soit pauvres (Afrique) soit isolés (Québec), donc sans grand rayonnement international. » Et la presse, masochiste, qui semble en redemander.

Mais pourquoi la France, si chatouilleuse par ailleurs, se laisse-t-elle ainsi faire ? Un coup de sang n'est jamais bien grave du moment que vous restez dans le giron colonial. C'est de changer de suzerain qui inquiète vraiment. De passer à l'Américain, par exemple. Et comme on dit : « Paris vaut bien une messe. »

IV. Le peintre du dimanche

Cendrars voulait que les peintres

professionnels cèdent la place aux peintres amateurs pendant au moins 100 ans. C'était, à son avis, notre dernière chance de renouveler la peinture. Un vent de fraîcheur nommé Le Douanier Rousseau. Je suis allé le voir, dimanche dernier, au Grand Palais. D'où vient mon rapport avec ce peintre ? C'est le seul peintre européen qui ressemble vraiment aux primitifs haïtiens. Il y a bien les primitifs d'Europe de l'Est, mais ils sont trop sinistres. Rousseau, lui, rêvait d'un monde coloré de félins aux pattes rondes, de jungles luxuriantes et de fêtes foraines. Ses femmes immenses et sévères occupent tout l'espace. Elles sont si présentes qu'on s'attent à tout moment qu'elles quittent la toile. L'une d'elles, et c'était couru, a séduit Picasso (*Portrait de femme*).

Rousseau peint surtout à partir de cartes postales, d'illustrations découpées dans les journaux populaires ou dans les catalogues de grands magasins. Il fréquente assidûment le jardin d'acclimatation mais ne peut que rêver des vraies jungles qui surgissent au bout de ses doigts. Le public, pendant longtemps, le boude. On rit carrément devant ses toiles. Mais Apollinaire le chante. Et Breton reste planté devant son chef-d'oeuvre (*Le Rêve*, 1910, Musée d'art moderne de New York). Son commentaire suit admiratif et lyrique : « Comme on peut penser que tout est contenu dans l'Apocalypse de saint Jean, je ne suis pas loin de croire que dans cette grande toile, toute la poésie, et avec elle toutes les gestations mystérieuses de notre temps, sont incluses... » En effet, cette toile mystérieuse et gorgée de poésie vaut à elle seule le déplacement.

Ce qui m'a étonné c'est qu'une bonne partie de l'exposition appartient aux musées étrangers, surtout américains. Doit-on conclure que les collectionneurs américains ont été les premiers à vraiment prendre au sérieux le doux poète de Paris, celui qui s'est défini comme « un primitif moderne » ?

COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur dany.laferriere@lapresse.ca

La fugitive

L'histoire de la femme la plus célèbre du monde.

Un roman de FRANCINE LEMAY

Récipiendaire du prix du Livre élu 2005 (France)

Offert en librairie au prix suggéré de 24,95 \$

« Cet ouvrage est, selon moi, un incontournable pour l'ensemble des lecteurs et lectrices, peu importe leurs croyances. Un roman qui deviendra vite un succès littéraire. »

Denis Lévesque, animateur de l'émission *Votre quotidien*, CHRM Matane

3381395A

4308308

LES ÉDITIONS LOUIS MARTIN INC.

FLASH

Un prix pour Catherine Locandro

La Française Catherine Locandro est la lauréate du deuxième prix littéraire Québec-France / Marie-Claire-Blais. Ce prix lui est décerné pour son roman *Clara la nuit*, paru aux éditions Gallimard.

L'Association Québec-France a annoncé le nom de la gagnante jeudi, à l'occasion du Gala de la Francofête à Joliette. Ce prix récompense la première oeuvre d'un auteur français. *Clara la nuit* est l'histoire d'une personne en souffrance, une prostituée, qui après diverses rencontres, va remettre en cause le sens qu'elle souhaite donner à sa vie.

Une auteure Une photographe 41 musiciens

Un livre d'art

Les Éditions LA PRESSE

Offert en librairie et sur www.cyberpresse.ca/librairie

3391685A

Renaud-Bray

Palmarès des ventes

13 au 19 mars 2006

Cette semaine 21 530 titres différents ont été vendus.

1	DECEPTION POINT	D. Brown	Polar	JC Lattès
2	S.O.S. BEAUTÉ	C. Lacroix	Cuisine	la semaine
3	VERGLAS	Lester / de Vaillly	Polar	Libre Expression
4	LES MORDUS SPÉCIAL SUDOKU t. 1 ♥, 2 ♥, 3 ♥	F. Savary	Passe-temps	Rudel Médias
5	LE VOILE DE LA PEUR ♥	S. Shariff	Biographie	JCL
6	UNE AUTRE ÂME DANS MA FILLE	A. Lapratte	Esotérisme	le Dauphin Blanc
7	TROIS JOURS CHEZ MA MÈRE	F. Weyergans	Roman	Grasset
8	MA VIE AVEC MOZART	E.-E. Schmitt	Roman	Albin Michel
9	LES NOMBRILS, t. 1 - Pour qui tu te prends ?	Delaf / Dubuc	B.D.	Dupuis
10	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. Morency	Psychologie	Transcontinental
11	DANS MON VILLAGE, IL Y A BELLE LURETTE...	F. Pellerin	Roman	Planète Rebelle
12	LES MEILLEURES RECETTES À LA MUOTEUSE	D.-M. Pye	Cuisine	Guy Saint-Jean
13	MINÇAVI MANGER SANTÉ POUR LE PLAISIR ♥	Collectif	Cuisine	Minçavi
14	LA CONSPIRATION DES FRANCISCAINS	J. Sack	Polar	Iles Intouchables
15	COMME UNE ODEUR DE MUSCLES	F. Pellerin	Roman	Planète Rebelle
16	LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE, t. 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8	A. Robillard	Sc-fiction	de Mortagne
17	AUX PAYS DES MERVEILLES ♥	A. Pratte	Essai	vib éditeur
18	HARRY POTTER, t. 6 (vers. fran.) ♥ (24 ^h)	J. K. Rowling	Roman	Gallimard
19	BREVE HISTOIRE DU PROGRÈS ♥	R. Wright	Anthropologie	Hurtubise HMH
20	LES ALIMENTS CONTRE LE CANCER ♥	R. Béliveau	Nutrition	Trécaré
21	IL FAUT PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CONTES	F. Pellerin	Roman	Planète Rebelle
22	LA TRILOGIE DE L'HÉRITAGE, t. 2 - L'ainé ♥	C. Paolini	Roman jeun.	Bayard jeunesse
23	QUI SONT CES COUPLES HEUREUX ?	Y. Dallaire	Psychologie	Option Santé
24	LA FEMME DE MA VIE ♥	F. Noël	Roman	Leméac
25	ARTEMIS FOWL, t. 4 - Opération opale	E. Colfer	Roman jeun.	Gallimard
26	ANGES ET DÉMONS ♥	D. Brown	Polar	JC Lattès
27	À LA DI STASIO ♥	J. Di Stasio	Cuisine	Flammarion Qc
28	BROKEBACK MOUNTAIN ♥	A. Proulx	Roman	Grasset

Les Mordus spécial Citations secrètes

- Amusez-vous à reconstituer 240 proverbes et citations du monde entier

12,99 \$

Éditeurs : Rudel Médias et Ludipresse

29	VERS LE SUD	D. Laferrière	Roman	Boréal
30	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. Tolle	Spiritualité	Ariane
31	TROIS MODES DE CONSERVATION DES VIANDES ♥	M.-O. Moutier	Roman	Marchand de feuilles
32	LE CERCLE FERMÉ	J. Coe	Roman	Gallimard
33	PLATS MIJOTÉS - 125 recettes actuelles ♥	D.-M. Pye	Cuisine	L'Homme
34	LES CERFS-VOLANTS DE KABOUL ♥	K. Hosseini	Roman	Belfond
35	MORT DE LA GLOBALISATION	J. Saul	Sc. Sociales	Payot
36	GEISHA ♥	A. Golden	Roman	JC Lattès
37	SPIROU ET FANTASIO - Les géants pétrifiés	Yoann / Vehlmann	B.D.	Dupuis
38	PETIT COURS D'AUTODÉFENSE INTELLECTUELLE	N. Baillargeon	Essai	LUX
39	AMÉRICAIN VERTIGO ♥	B.-H. Lévy	Sc. Sociales	Grasset
40	LA FABRICATION DE L'AUBE ♥	J.-F. Beauchemin	Roman	Qc Amérique
41	LE MONDE DE NARNIA	C.S. Lewis	Jeunesse	Gallimard
42	ÉLOGE DE LA LENTEUR ♥	C. Honoré	Sociologie	Marabout
43	LA PENSÉE QUI SOIGNE	M. Brillon	Médecine	L'Homme
44	MAIGRIR UN JOUR À LA FOIS	C. Gosselin	Cuisine	Flammarion Qc
45	PING, UNE GRENOUILLE À LA RECHERCHE...	S. Avery Gold	Psychologie	L'Homme

♥ Coup de Cœur ■ Nouvelle entrée ♣ Québécois

Les guides annuels sont exclus de ce palmarès.

Un réseau de 26 librairies

5252, Côte-des-Neiges (514) 342-1515	Carrefour Laval (450) 681-3032	Centre Fairview (514) 782-1222
---	-----------------------------------	-----------------------------------

renaud-bray.com

3370128A

LECTURES

Dictée et participe passé



MOTS ET ACTUALITÉS

En référence au texte de la Dictée des Amériques « Les millénaires qui se sont succédé », pourquoi n'écrit-on pas « qui se sont succédés » ?

Comme vous, plusieurs lecteurs se sont demandé pourquoi il n'y avait pas de s à succédé dans cette phrase de la Dictée. Le participe passé des verbes pronominaux est source de maux de tête pour bien des usagers. Voici quelques points de repère. Régions d'abord le cas le plus facile, celui des verbes qui sont toujours pronominaux : se suicider, s'évanouir, s'enfuir, etc. Le participe passé de ces

verbes s'accorde toujours avec le sujet du verbe, à l'exception du participe passé de s'arroger. > Elles se sont évanouies. C'est que le sujet de ces verbes désigne le même acteur que le pronom réfléchi se. Dans le cas du participe passé des verbes occasionnellement pronominaux, la façon la plus simple de procéder est de remplacer (mentalement) l'auxiliaire être par l'auxiliaire avoir et de se demander si le pronom se est complément d'objet direct. > Elles se sont retrouvées. C'est-à-dire : elles ont retrouvé qui : elles. COD. En revanche, on écrira : > Les millénaires qui se sont succédé. C'est-à-dire : ils ont succédé à qui : à eux. Pas de COD. > Plusieurs lecteurs se sont demandé... C'est-à-dire : ils ont demandé à qui : à eux-mêmes. Pas de COD.

Mont Orford

Le mot mont prend une minuscule s'il désigne un toponyme naturel ; une majuscule et un trait d'union s'il désigne un toponyme administratif.

> Le gouvernement du Québec veut vendre une partie du parc du Mont-Orford. > Des condominiums pourraient être construits sur les pentes du mont Orford.

Condominium

Ce mot désigne d'abord en français la « souveraineté exercée par deux ou plusieurs États sur un pays ». Mais condominium est pratiquement inconnu en ce sens au Québec, où ce terme désigne plutôt une copropriété. Souvent abrégé en condo (ce qui est fort commode dans les titres), cet emprunt à l'américain est solidement implanté dans notre usage, du moins dans la langue courante. On le trouve maintenant en ce sens dans le Robert, qui limite cependant son emploi aux pays anglo-saxons, et dans le Hachette, qui le marque comme canadianisme. On le rencontre aussi à l'occasion dans la presse française, mais le mot y est le plus souvent employé entre guillemets et accompagné d'une explication. Les usagers que cet emprunt à l'anglais gêne peuvent évidemment continuer à employer copropriété ou immeuble en copropriété. Précisons qu'on peut acheter un

appartement, un bureau ou un studio dans un immeuble en copropriété.

Considérer comme

Lorsque le verbe considérer a le sens de juger, estimer, il se construit avec comme. > La police le considère comme dangereux. > On le considère comme un bon médecin. Dans Le Bon Usage, Grevisse mentionne que certains auteurs, pour des raisons d'euphonie, font parfois l'ellipse de comme. Pour sa part, Hanse attribue cette omission à la construction de verbes comme juger, estimer, trouver. > La police le juge dangereux. > On le trouve bon médecin (on estime que c'est un bon médecin). Collin, enfin, voit dans cette répétition le souci de certains auteurs d'éviter la répétition de comme dans une phrase. L'omission de comme est donc assez répandue, même chez de bons écrivains, mais cet usage demeure critiqué par la plupart des grammairiens.

Petits pièges

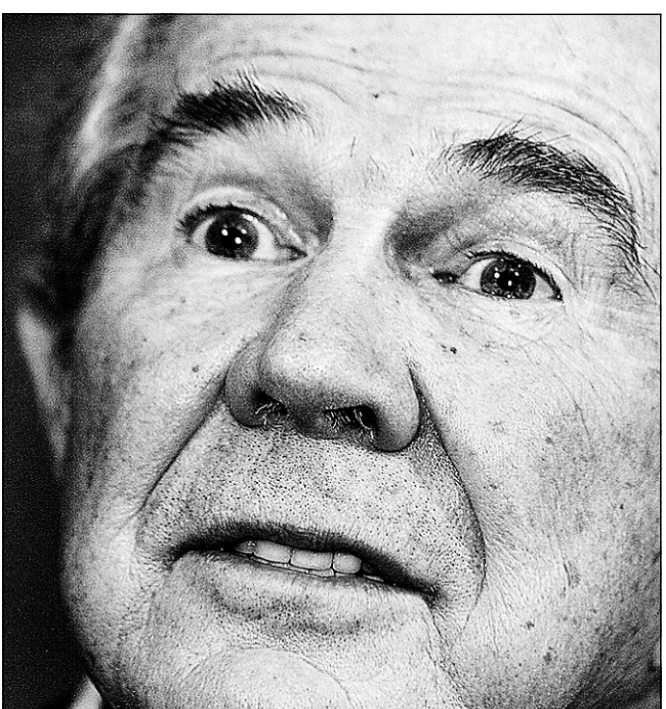
Voici les pièges de la semaine dernière : 1) L'autobus s'est arrêtée à la traversée de chemin de fer. 2) L'école vétérinaire a reçu son accréditation. — Contrairement à un usage répandu au Québec, le mot autobus est masculin. En outre, la locution passage à niveau désigne correctement l'« endroit où une voie ferrée croise une route ou un chemin au même niveau ». Traverse de chemin de fer est un québecisme de mauvais aloi. — Le terme accréditation est un anglicisme au sens de « reconnaissance officielle d'un organisme par une autorité ». Le mot juste est agrément. Il aurait donc mieux valu écrire : 1) L'autobus s'est arrêté au passage à niveau. 2) L'école vétérinaire a reçu son agrément. Les phrases suivantes comprennent au moins une erreur. Quelles sont-elles ? 1) L'élève baillait aux corneilles. 2) Pour obtenir des billets, il fallait faire le line-up. Les réponses dimanche prochain. Paul Roux anime le blogue des Amoureux du français à cyberpresse.ca/ amoureux. Vous pouvez le joindre à paul.roux@lapresse.ca

GÉNIES EN HERBE #1190

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., ghpanto@videotron.ca

A-MÉTRO

- 1 Quelle ligne de métro montréalaise fut prolongée de 9 stations en 1976 au prix de 130 millions de dollars ?
- 2 Quelle station de métro montréalaise devait porter le nom de McEachran, avant d'être renommée suite à la célébration du 200e anniversaire, en 1955, d'un événement d'importance de l'histoire des Maritimes ?
- 3 Sachant que le métro de Montréal compte présentement 65 stations, combien en comptera-t-il à l'ouverture du prolongement de la ligne orange vers Laval ?
- 4 Comment surnomme-t-on le métro de la ville européenne qui a été la première à avoir un tel service de transport en commun ?
- 5 Quel ingénieur montréalais, ayant donné son nom à une station de la ligne orange, a dirigé les travaux de construction du métro de Montréal ?



Évangéliste américain

B-ACTUALITÉ

- 1 Quelles deux Belges, l'une wallonne et l'autre flamande, se sont affrontées lors de la finale de la Coupe Rogers à Toronto en août 2005 ?
- 2 Quel homme souffrant d'une déficience intellectuelle a récemment été blanchi des accusations d'agression sexuelle pour lesquelles il avait été condamné en 2000 ?
- 3 Quel évangéliste américain a proclamé en ondes que les États-Unis devraient orchestrer l'assassinat de Hugo Chavez ?
- 4 De quelle nationalité étaient les marins ayant fui le navire Imbat, amarré au port de Montréal, dont le capitaine a par la suite été arrêté ?
- 5 Dans quelle ville Karla Homolka a-t-elle été retracée à l'été 2005, en dépit de son changement de look et d'identité ?

- 4 Qui est ce confesseur de Louis XIV qui légua son nom à un terrain, qui, racheté sous Napoléon, devint un cimetière où sont enterrés entre autres Édith Piaf et Sarah Bernhardt ?
- 5 Quel roi français acheta à prix d'or des reliques du Christ de l'empereur de Constantinople afin de les abriter dans la Sainte-Chapelle, qu'il fit édifier à cet effet sur l'île de la Cité ?

D-ASSOCIATIONS

Associez la marque de véhicule à la compagnie qui la commercialise. 1 Prius 2 Jetta TDI 3 Sedan 4 Tribute 5 Vauxhall a) Volkswagen b) Toyota c) Mazda d) General Motors e) Honda

E-IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Il est né en 1892 à Bloemfontein en Afrique du Sud, mais a grandi à Birmingham en Angleterre.
- 2 Il a étudié à Oxford et devint philologue et professeur de langues anglo-saxonnes.
- 3 Ses écrits de fiction mettent en scène un univers unique aux échos mythologiques, peuplé d'elfes, de nains et de sorciers, chaque peuple ayant un langage qui lui est propre.

- 4 Son premier roman, publié en 1936, fut un succès; mais ce fut la suite, publiée 14 ans plus tard, et divisée en trois tomes, qui connut un succès phénoménal d'ampleur internationale.
- 5 Son fils Christopher rassembla et publia l'oeuvre posthume Le Silmarillion à la suite de la mort de son père en 1973.

F-CHARADE

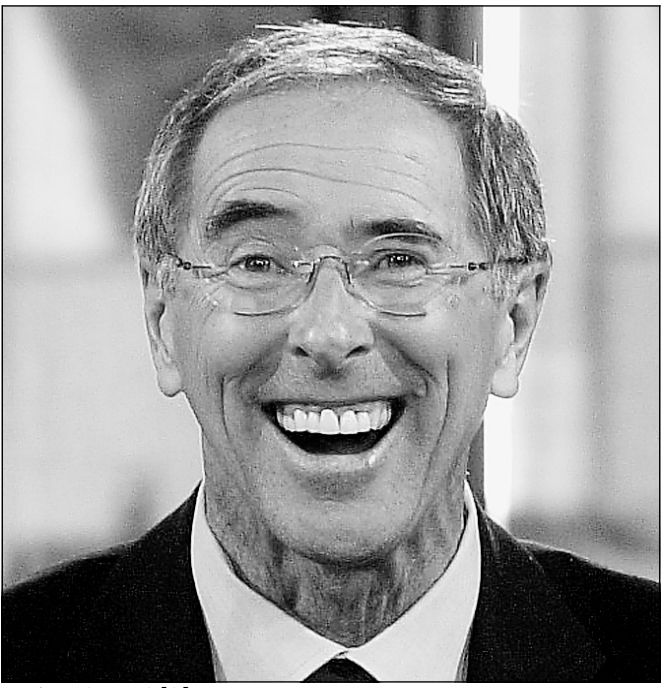
- 1 Mon premier est un adverbe de quantité.
- 2 Mon second est au nombre de 206.
- 3 Mon troisième est un métal dont l'utilisation se répandit à partir du 8e siècle avant J.-C.
- 4 Mon tout est la plus basse couche atmosphérique où se déroulent la majorité des phénomènes climatiques.

G-RADIO

- 1 Quel Italien réussit la première transmission télégraphique sans fil outre-atlantique de 3400 km entre l'Angleterre et Terre-Neuve en 1901 ?
- 2 Sur les ondes de quelle station de radio britannique le général de Gaulle lança-t-il son appel du 18 juin 1940 ?
- 3 Complétez l'équipe du matin de CKMF de l'émission C'tencore drôle : Mitsou, François Pérusse...
- 4 Quel animateur télé est à l'origine de la fondation de Radio-Classique sur les ondes de 99.5 FM en 1998 ?
- 5 Quelle juridiction a compétence en matière de réglementation relative à la radiodiffusion et aux télécommunications ?

H-ARMES À FEU

- 1 Quel type d'armes prohibé au Canada produit un tir continu lorsque la détente reste sous tension ?
- 2 Lequel, de la carabine ou du fusil de chasse, permet le tir le plus précis et possède généralement une lunette de visée ou une hausse à œilleton ?
- 3 81 % des morts causées par les armes à feu relèvent de cette action.
- 4 Provenant du latin magnitudo, signifiant grandeur, ce terme désigne des cartouches ayant une plus grande puissance ou vitesse que les cartouches de même calibre.
- 5 Quelle arme blanche légère était autrefois fixée au bout des fusils ou des mousquets ?



Animateur télé

BANDE DESSINÉE

★★★★½

L'AFFAIRE DU VOILE

René Pétillon Albin Michel, 48 pages



On a eu peur pour lui et pour rien. Parce que son nouvel album, L'Affaire du voile, aborde un sujet on ne peut plus délicat à la suite des soulèvements violents des musulmans contre les caricatures de Mahomet parues dans un journal danois. Il y a des choses avec lesquelles il faut badiner délicatement. Or voilà que notre ami, le détective Jack Palmer, aussi inepte que court sur pattes, mène une enquête dans les milieux musulmans de Paris. Il cherche une jeune fille disparue qui aurait décidé de devenir musulman orthodoxe et qui se cache sous les voiles les plus épais qui soient. C'est l'occasion pour René Pétillon de présenter les milieux musulmans de toutes tendances, des plus orthodoxes aux plus tolérants, et de leur faire dire les con-

neries habituelles que l'on trouve dans tous les pays et dans toutes les races. Et c'est drôle ! C'est drôle parce que les travers des non-musulmans, ceux des parents de la jeune fille — lui chirurgien et elle dentiste, divorcés et speedés — sont mis en parallèle avec les idées toutes faites des premiers. On ne sait plus finalement qui a l'air le plus fou dans cette histoire. Et la pirouette finale est d'une grande habileté. Mais on ne peut la révéler. Sachez seulement que l'album trône dans la liste des best-sellers en France depuis sa sortie il y a quelques semaines. Jocelyne Lepage

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart/www.hannequart.com

FLEUVES ET RIVIÈRES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

26 mars 2006 T1135

HORIZONTALEMENT

- 1. Affluent du Saint-Laurent - Coule au Portugal.
- 2. Fleuve des États-Unis qui se jette dans l'Atlantique à New York - Fleuve italien - Débit de boissons.
- 3. Canton suisse - Groupe d'atomes - Fleuve d'Inde, qui rejoint le golfe de Cambay.
- 4. Commander - Rivière des Alpes du Nord - Monnaie nippone.
- 5. Sort de l'eau - Fer.
- 6. Marque de la surprise - Rivière d'Amérique du Sud, affluent du Paraguay - Île de l'océan Atlantique.
- 7. Poisson coloré - Dans le nom de plusieurs fleuves d'Amérique du sud - Fleuve de Chine qui se jette dans la mer Jaune.
- 8. Rivière d'Afrique, affluent du Chari - De Haute-Écosse - A moi.
- 9. Feuilleté - Poisson à ventouse - Rivière d'Allemagne.

- 10. Mouvement d'une foule - On lui doit l'Écume des jours - Troisième personne.
- 11. Strontium - Hasard, favorable ou non - Rivière d'Autriche, affluent de la Drave.
- 12. Petite pomme - Nom de trois rivières d'Europe orientale, nées en Roumanie - Il aime la douleur.
- 13. Mettre par écrit - Rivière de Belgique, affluent de la Meuse - Commence en janvier.
- 14. Observer secrètement - Qui concerne la sœur.
- 15. Affluent de la Seine - Démonstratif - Mer grecque.

VERTICALEMENT

- 1. Fleuve qui se jette dans la baie d'Hudson - Fleuve de l'Inde.
- 2. Tête coupée de sanglier - Fleuve du sud-ouest de la France - Principal fleuve d'Italie.

- 3. Fleuve d'Italie, né dans les Alpes - Tête d'ogive - Dont on se sert souvent.
- 4. Usages traditionnels - Supplier d'une manière humble et touchante - Dopant pour cyclistes.
- 5. Nom de deux rivières piémontaises - Héros de Virgile - Poil long et rude.
- 6. Déesse marine - Rubidium - Éminence - Argon - Indique le moyen.
- 7. Principal fleuve d'Afrique occidentale qui rejoint le golfe de Guinée - Rivière d'Italie.
- 8. Dieu du pays du Nil - Classer par nature - Dieu gaulois.
- 9. Fleuve d'Irlande - Rivière d'Europe - Masse de pierre très dure.
- 10. Raconte - On y fait du feu.
- 11. Rivière de France, en Auvergne - Rivière de l'Inde et du Pakistan qui traverse le Cachemire et le Pendjab - Interjection.
- 12. Détraqué - Passe en revue.
- 13. Torrent des Alpes du Sud - Un être cher - Roulement de tambour - Argent.
- 14. Grand bassin ayant issue libre vers la mer - Fleuve de Géorgie - Maculé.
- 15. Fleuve de l'Afrique australe, tributaire de l'Atlantique - Fleuve du Canada central, émissaire du lac Winnipeg.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	B	A	S	I	L	I	C	A	T	E	G	E	L	A	
2	A	S	T	I		S	A	L	E	R	N	E		I	N
3	R	I	A		P	E	U		S	I	E	N	N	E	
4	D	A	R	T	R	O	S	E		C	O	E	U	R	S
5	O	G	L	I	O		E	N	C	E	N	S		R	T
6	L	O	E	S	S		U	S	A		S		V	E	R
7	I		T	S	E		B		C	E		O			
8	N	O	T	E		H	E	R	C	U	L	A	N	U	M
9	O	S	E		T	E	R	I	T		P	I		B	
10	T				F	E	S	S	E	R		L	O	T	T
11	S	I	C	I	L	E		R	E	J	O		L		
12	C	E	U	X		S	E		U	R	E	E		I	
13	A		N	E	F		N	E	R	E	E		N	B	
14	L	U	E		E	T	N	A		T	N	T		A	G
15	A	T	O	N	E		A	U	B	E		A	R	N	O

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER